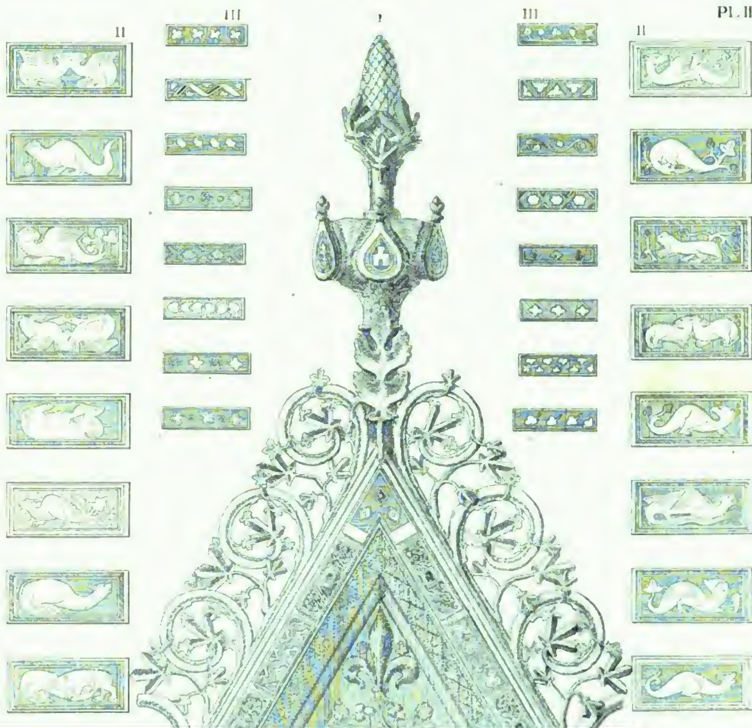


La châsse de Saint-Taurin premier évêque d'Evreux

L.-T. Corde, Bibliothèque impériale (France)

L. T. CORDE del. in lap. HUET Ed.


VE RI
TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE


VE RI
TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE





LA CHASSE
DE SAINT-TAURIN

PREMIER ÉVÊQUE D'ÉVREUX

décrite et dessinée

PAR M. L.-T. CORDE

suivie

DE LA LÉGENDE DU MÊME SAINT

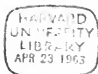
publiée et revue

SUR UN MANUSCRIT DU XI[e] SIÈCLE DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE PARIS



ÉVREUX
PIERRE HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE CHARTRAINE, 42

MDCCCLXVI


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
APR 23 1963

LA

CHASSE DE SAINT-TAURIN



Capitale du XIe siècle, tirée du manuscrit de la legende de Saint-Taurin, à la Bibl. Imp. F. L. n° 980.

ELLE qu'elle nous est parvenue, la Châsse de saint Taurin, en dépit des hommes et des siècles, en dépit même des restaurations, est aujourd'hui la plus brillante conception de l'orfèvrerie française au moyen âge. Par la richesse de sa matière, ses dimensions importantes, le luxe et le fini de son ornementation, elle nous reporte aux plus beaux jours de cet art qui sous l'influence des idées chrétiennes, semait partout les chefs-d'œuvre, et par sa présence elle nous console un peu de la disparition dans le gouffre révolutionnaire des trésors de nos églises et de nos abbayes

Ce n'est plus l'antique coffret que l'émailleur ornait de timides émaux, ébauchant fleurs et personnages ; c'est plus que la figurine des siècles suivants, tenant en main quelque parcelle de reliques. C'est une véritable église, « une cathédrale en miniature, » destinée à protéger de son enceinte resplendissante le tout ou la majeure partie de la dépouille mortelle du Saint. Et voyez la châsse de saint Taurin avec ses pignons et ses contreforts aux élégantes pyramides, et sa flèche découpée à jour, et ses arcades profondes où s'accomplissent les *Gestes* de notre Apôtre, et son transsept, et ses murs taillés dans l'or et l'argent, et ses pierreries et ses émaux qui brillent de l'éclat des verrières ! N'est-ce pas aussi l'image de l'église du Ciel, car à son Orient le Christ est assis majestueux sur son trône ? Et ajoutez que cette œuvre merveilleuse est la contemporaine de la Sainte-Chapelle de Paris, cette merveille de l'architecture française au XIIIe siècle ; que peut-être un Pierre de Montereau en dessina les gracieux profils ; et vous proclamerez heureuse la cité qui s'honore à bon droit de posséder la perle de l'orfèvrerie du Moyen-Age.

L'intérêt que l'histoire et l'art attachent aux monuments dépend beaucoup de leur âge et de leur rareté. L'orfèvrerie a ses monuments que l'historien consulte pour y trouver des enseignements ou pour en tracer les phases diverses, que l'artiste recherche pour s'en inspirer dans ses compositions ou tout simplement pour les reproduire comme une des meilleures expressions du beau. Mais à côté de cette poursuite du beau, qui n'est pas de tout temps, il y a eu toujours et partout la chasse à l'or : de là les dévastations si fréquentes et à divers titres des églises et des monastères. Il est certain que la réputation des châsses s'étendait au loin, et la piété des fidèles, aux jours de danger, se trouvait souvent impuissante à les défendre. De là aussi aujourd'hui la rareté des grandes pièces d'orfèvrerie dans les trésors. Et pourtant qu'il serait intéressant de faire revivre ces splendeurs de l'art à jamais oubliées ! Les souvenirs ébranlés de quelques vieillards peuvent bien, il est vrai, nous aider à recomposer le passé ; mais qu'il y a loin de là à la réalité ! Nous avons aussi les inventaires dressés à des époques plus ou moins éloignées, et le plus souvent il faut se contenter de leur nomenclature sèche et aride.

La Révolution, qui jeta dans son creuset la dépouille des trésors de nos églises, enregistrait en même temps les objets qui étaient envoyés à la Monnaie. Nous trouvons aux archives de l'Eure une suite de cartons intitulés : « DOMAINES NATIONAUX — Inventaires et ventes des mobiliers des maisons religieuses et des fabriques. — Etats des métaux provenant des églises et des émigrés. » Voici de ces derniers quelques extraits pour la Cathédrale d'Evreux :

— 1 croix portative de vermeil, son bâton en vermeil......
— 1 croix en argent, le bâton de même......
— 1 bâton de grand chantre sans le bois.
— 3 grands vases pour les Saintes Huiles.
— 1 bâton de croix, 2 baguettes de bedeau avec bois.
— 1 croix de vermeil avec pied.
— 4 chandeliers d'argent.
— 2 couvertures de livres d'Evangiles avec bois, pesant 38 marcs.
— 1 croix de vermeil à reliques et pierreries.

— 1 croix à feuilles d'argent.
— 1 croix à feuilles d'argent doré.
— 1 crosse et son bâton en vermeil.
— 1 reliquaire en vermeil, dit de saint Mathieu, pesant 17 marcs 6 onces 4 grains.
— 1 reliquaire d'argent de saint Sébastien avec le pied en cuivre.
— 2 bras d'argent dont 1 doré.
— 1 saint Jean-Baptiste en vermeil.
— Les 3 Marie, reliquaire en vermeil, pesant 14 marcs 7 onces 6 grains.
— 6 petits reliquaires en argent et dorés.
— 1 reliquaire ovale en vermeil avec pierre et pied de cuivre.
— 1 châsse en bois plaquée d'argent, pesant 22 marcs.
— 1 crosse d'évêque en argent, pesant 12 marcs 4 onces.
— 1 châsse en bois couverte d'argent doré, pesant 112 marcs.
— 1 châsse d'argent, le fonds en bois, pesant 73 marcs.
— 1 exposition d'argent avec sa frange de même, pesant 53 marcs
— 1 petite couronne d'argent garnie de pierres avec quelques menus objets d'argent, pesant 2 onces 6 grains.
— Plus les calices, patènes, plateaux et burettes, etc.

La cathédrale fournit à la Monnaie 681 marcs 4 onces 3 grains de métaux précieux.

Nous trouvons à l'abbaye de Saint-Sauveur : 1 reliquaire en bois, les figures et les bras des bas-reliefs couverts d'argent ; différents morceaux du tabernacle en argent, pesant 187 marcs. — Aux Jacobins, 2 reliquaires, probablement en argent.— A la Charité, 1 livre d'Evangiles couvert d'une feuille d'argent. — A Saint-Nicolas, 1 croix garnie de pierreries. — A Saint-Pierre, 2 reliquaires en argent, le pied de l'un en cuivre et l'autre doublé de cuivre.— A Saint-Denis, 1 reliquaire en argent et 1 en vermeil, 1 croix de vermeil avec deux anges et leurs ailes d'argent, pesant 11 marcs 7 onces. — A Saint-Thomas, 1 ostensoir avec 2 statues, la Foi et l'Espérance soutenant une couronne d'argent, 1 statue de la Vierge en argent avec son pied de bois, pesant 10 marcs 5 onces 4 grains ; 2 petits reliquaires dorés, 1 symbole de paix et 1 croix à reliques. — A Saint-Gilles, 1 petit reliquaire.....

L'abbaye de Saint-Taurin fournit à la Monnaie 120 marcs 2 onces de métaux précieux ; 2 reliquaires, 1 croix et son bâton, 1 lanterne, 1 bâton de chantre, 1 croix de vermeil, 2 garnitures de livres, 2 calices, 1 encensoir et sa navette, 2 burettes et leur cuvette, 1 bénitier et son goupillon, la couverture d'un reliquaire en forme de bras, 5 couverts d'argent, 3 grandes cuillers et 6 cuillers à café.

Total pour Evreux, 985 marcs 7 onces réduits à 801 marcs 2 onces 2 grains à cause du bois, du cuivre, etc. Il faut y comprendre les deux sceaux en argent du Présidial d'Evreux, pesant 1 marc 2 onces. Grâce à cette razzia on put expédier, le 12 novembre 1792, à la Monnaie de Rouen 2,290 marcs d'or et d'argent, et plus tard 322 marcs, et ce ne furent pas les seuls envois.

Il n'est nulle part fait mention de la châsse de saint Taurin. Comment a-t-elle pu échapper à la rapacité des agents de la commune ? Faut-il admettre qu'elle ait été transférée au siége de l'administration municipale et cachée dans un grenier de l'hôtel de ville ? La tradition

cite avec reconnaissance un officier municipal, nommé Rossignol, comme l'auteur de cette pieuse ruse. Cependant l'inventaire du mobilier de l'abbaye, dressé le 30 novembre 1790, cite l'armoire du trésor. On trouve encore cette curieuse note dans le procès-verbal de la vente des meubles, sous la date du 8 prairial an II :

« Item, l'armoire servant aux reliquères enchérí et vendu comme dit est, excepté la tapisserie, audit Despragues, pour dix-huit livres, cy. . . . . 18 livres.

« Item, cinq reliquères dorés sur bois et quatre bustes enchéris et vendus comme dit est audit Content pour cinq livres, cy. . . . . 5 livres.

La grande châsse de saint Taurin n'avait pu échapper à l'attention des agents chargés d'inventorier le mobilier des églises ; sa notoriété, la richesse de sa matière, les pierres précieuses qui l'ornaient, tout la désignait, la première entre toutes, comme une riche proie à l'insatiable avidité de ceux qui avaient juré de faire disparaître la moindre trace du « fanatisme. » Voilà pourquoi entre les deux traditions concernant la conservation miraculeuse de notre reliquaire, nous choisissons celle de M. Le Prévost. Il eût été difficile de confier à la terre un objet aussi considérable au milieu des agitations que soulevaient les inquiétudes des temps, surtout quand il n'y avait plus dans l'abbaye que cinq ou six moines amenés par les circonstances jusqu'à la stupeur, peut-être jusqu'à l'indifférence. N'est-il pas plus naturel, comme le rapporte M. Le Prévost, qui signala au monde archéologique la châsse de saint Taurin (1), de voir cette pièce d'orfèvrerie suivre au dépôt du département toutes les matières d'or et d'argent, et se confondre avec elles dans un désordre qui devait faciliter le pillage. Nous avons eu sous les yeux un tableau des effets trouvés aux Ursulines d'Evreux, dressé le 26 juillet 1793, qui rappelle « l'urgence de les retirer du lieu de leur premier dépôt pour les soustraire au pillage. » Le fait indique des tentatives de ce genre assez répétées pour inquiéter l'administration, quel que fût le but de ceux qui les commettaient. Il fallait de l'audace, de l'astuce et surtout une piété rare à cette époque, pour faire disparaître aux yeux des commissaires chargés du précieux dépôt, un objet aussi important que notre châsse, et certes la ville d'Evreux doit une longue reconnaissance au citoyen bien inspiré qui la cacha « dans le grenier de l'Hôtel-de-Ville, sous de vieux meubles qui la dérobèrent à tous les regards. » Grâce à ce moyen bien simple, elle put attendre les jours meilleurs où elle reviendrait briller de tout son éclat dans l'antique église de Saint-Taurin.

Œuvre du XIIIe siècle, cette époque privilégiée de l'art ogival, la châsse de saint Taurin porte haut son cachet archéologique. Tout en elle trahit le siècle qui nous l'a léguée, et pour fixer son âge, il ne serait pas nécessaire de lire cette inscription que l'émailleur a placée aux pieds du Christ, si elle ne nous révélait pas le nom du donateur : + : ABBAS : GILBERTVS : FECIT ME : FIERI :

Ces quelques mots où se montre toute l'humilité de l'abbé Gilbert, nous aideront à fixer la date de l'achèvement de ce reliquaire, qui n'est pas, commme beaucoup d'autres, le résultat

(1) Notice sur la Châsse de Saint-Taurin d'Evreux, par A. Le Prevost, dans le Rec. des Travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. 1838.

Evreux, in-8° de 62 pages avec 3 planches. 1838.

Mem. de la Soc. des antiquaires de Normandie I. IV.

d'une œuvre collective, mais celui de la reconnaissance d'un seul homme. « Or, nous savons, « dit A. Le Prévost, que cet abbé, nommé en 1240, ne fut confirmé dans sa dignité qu'après « le jugement arbitral rendu par Pierre, abbé de la Croix Saint-Leuffroy, et Jean de Ros, « chanoine de Lisieux, sur la prétention des moines de Fécamp, qui soutenaient qu'on ne « pouvait prendre d'abbé de Saint-Taurin que parmi eux. Peut-être cette magnifique offrande « fut-elle le résultat de quelque vœu fait pendant le cours du procès. » (Notice sur la Châsse de saint Taurin, p. 18.) Le *Gallia Christiana* (t. XI, col. 586) rapporte qu'en 1255 Jean d'Aubergenville, évêque d'Evreux, déposa, sur la prière de l'abbé Gilbert, les corps de saint Taurin et de saint Laudulfe dans des châsses d'argent. Gilbert de Saint-Martin mourut la même année le jour de Noël. Il faut donc reporter à l'année 1255 la donation de notre châsse ; quant à la mention de plusieurs châsses, elle ne contredit en rien notre assertion, puisque en 1605, au dire de Le Brasseur, Jacques Potier de Novion fit la visite dans l'église de Saint-Taurin de la châsse et de deux autres reliquaires renfermant tous les ossements de saint Taurin et de saint Laudulfe. Peut-être aussi la donation de la châsse qui nous occupe était-elle l'expression particulière de la reconnaissance et de la piété de l'abbé Gilbert, de même que l'autre aurait été l'offrande collective de toute la communauté, désormais affranchie du joug des moines de Fécamp. Le Mémorial historique des évêques, ville et comté d'Evreux, récemment publié par M. l'abbé Lebeurier (1), dit en parlant de Gilbert qu'il fit « revestir les châsses « d'argent des évesques de Saint-Taurin et de Saint-Laud, prétieusement de jacintes, rubis « escarboucles, perles et diamants. » L'historien du comté d'Evreux, Lebrasseur, n'a sur ce sujet que cette simple mention : « On en conserve avec grand soin les précieuses reliques dans « une châsse de vermeil, d'un ouvrage gothique et ancien. »

Un passage du Mémorial des évêques d'Evreux nous montre, à propos de Jean Glatigny, 10e abbé de saint Taurin (1205-1223), « sa dévotion envers les reliques du premier évêque « d'Evreux, qui furent découvertes en fouillant le lieu où les religieux les avaient enfouyes en « terre, enveloppées dans une peau de cerf, pendant les ravages des Danois, que ce bon pasteur « fit richement enchasser et renfermer dans le trésor de cette abbaye. » (Mémorial des év.) D'après un fragment des Chroniques de saint Taurin, rapporté par J. J. Brial, dans le 17e volume du recueil des Historiens des Gaules et de la France, cette invention eut lieu en 1205 : Robert de Roye était alors évêque d'Evreux. Que devait être ce reliquaire ? Nous présumons que peu en rapport, par sa richesse ou ses dimensions, avec la magnificence que méritaient d'aussi illustres reliques, il servit à compléter la décoration du chef-d'œuvre qu'offrait l'abbé Gilbert un demi-siècle plus tard. M. le Prévost cite en effet, page 35 de sa notice, un système d'ornementation d'une autre provenance, que la restauration de 1830 a fait disparaître, et devant, par son style et son iconographie, appartenir aux premières années du XIIIe siècle.

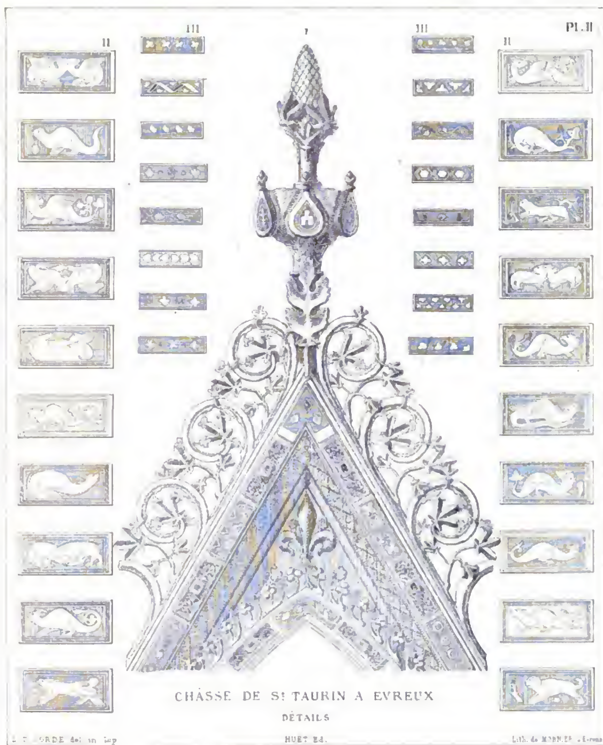
Il existe dans la châsse de saint Taurin quelques parties, comme la bande de l'inscription, qui sont restées inachevées ; ce qui laisserait croire à une modification dans le plan nécessitée ou par le manque d'argent ou par toute autre cause, et alors pour combler les vides et en attendant des jours plus prospères on aurait utilisé des fragments d'une autre châsse.

(1) Un vol. in-8°. — Evreux, 1865.

Cependant quel qu'ait été le sort de celle de 1205, il est encore possible que la partie assez disparate signalée par M. le Prévost, appartienne à une restauration plus récente.

Ce serait ici le lieu de parler des reliques de saint Taurin. Son culte a été, pendant tout le cours du moyen-âge, en grande faveur dans de nombreuses églises, qui possédèrent des parties plus ou moins considérables de son corps. Entre les assertions contradictoires de celles qui prétendaient conserver seules ses restes glorieux, il est difficile d'avancer une opinion vraie. Nous aimons à croire que les reliques de saint Taurin, en partie du moins, sont toujours restées à Evreux, depuis le jour où se formait le berceau de l'abbaye de ce nom, depuis le jour où Gilbert de Saint-Martin leur donnait une manifestation si éclatante dans l'offrande de la châsse que nous admirons. « En 1695, dit l'historien Lebrasseur, M. Jacques Potier de Novion, « évêque de ce lieu, fit faire l'ouverture de la châsse et de deux autres reliquaires de dessus « l'autel. On trouva dans la châsse un sac de cuir plein de petits ossemens, avec un authen- « tique de Claudes de Saintes, évêque d'Evreux. Dans les reliquaires on trouva de grands os « sans authentique. Ce qui fait juger que le partage des grands et des petits ossemens que l'on « regarde comme les reliques de saint Taurin et de saint Landulfe, fut fait par Claudes de « Saintes. M. Jacques de Novion fit un pareil acte de sa visite, et le joignit à celui qui y était « déjà. » Cette visite de Claudes de Saintes eut lieu en 1582 ; ce prélat bénit en même temps deux châsses de vermeil, probablement deux bustes, données par Guillaume de Péricard, abbé de Saint-Taurin, et renfermant des reliques de ce saint et de saint Landulfe. Ces reliquaires, dont la possession donna lieu à une rixe et par suite à un procès, restèrent définitivement à la Cathédrale. L'existence simultanée de plusieurs reliquaires prouve que le diocèse d'Evreux n'a jamais cru s'être entièrement séparé de la dépouille mortelle de son apôtre. Près de son tombeau s'accomplirent encore deux miracles en 1690 et 1691 ; ce fut à cette occasion que M. Boudon, grand archidiacre d'Evreux, écrivit la vie de ce saint évêque et la mit au jour en 1694. Cet ouvrage a été réimprimé récemment par M. l'abbé Migne dans les œuvres de ce vénérable prêtre.

La notice sur la châsse de saint Taurin de M. le Prévost révéla l'existence d'un monument archéologique que l'on pouvait croire à jamais perdu. Une étude sur le même sujet, plus complète et plus approfondie, a été donnée depuis dans le 2e volume des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, par le P. A. Martin. Il appartenait à ce savant jésuite de dire le dernier mot sur cette œuvre importante de l'ancienne orfévrerie française; son jugement en pareille matière sera donc bien accueilli, eu égard à la haute autorité de celui qui l'a émis. Nous distinguerons avec lui dans la châsse de saint Taurin deux manières, deux styles ; et ce mélange, loin de nuire à sa beauté, fait précisément sa valeur. Il existe encore de nombreuses pièces d'orfévrerie du commencement ou du milieu du XIIIe siècle ; mais il en reste peu qui puissent nous donner une idée de ce que cet art savait produire de grand et de parfait à la fin de cette même époque, alors que l'architecture était dans tout son épanouissement. Par sa date notre reliquaire se rapporte à cette période, dont la Sainte-Chapelle à Paris est la plus merveilleuse création. L'architecture ogivale quitte les formes sévères du style primitif, et sans avoir la maigreur et la sécheresse du style suivant, elle tempère l'austérité du premier par cette élégance et cette légéreté qui feront encore admirer le style secondaire. Placée entre deux arts dont l'un



CHASSE DE S^T TAURIN A EVREUX

DÉTAILS

disparait, et l'autre s'annonce si gracieux, la châsse de saint Taurin se forme d'emprunts à ces deux manières d'être ; ainsi la première s'accuse dans les enroulements larges, fermes, arrondis et pleins de la base ; dans les filigranes aux mille détours alternant avec les émaux de la base et des arcades, et remplissant les trilobes des ogives terminales ; dans les bandes ornées de quintefeuilles et de fleurs de lis, et dans ces riches bas reliefs qui retracent la vie du saint évêque, sous les arcades et sur le toit. La seconde, maigre, dechiquetée, plus détaillée peut-être, a ciselé les feuillages digitées qui se trouvent sur le toit et sur l'arête des ogives ; elle nous a donné ces émaux pâles et décolorés, tout peuplés d'êtres fantastiques. Il n'est pas jusqu'aux procédés qui n'indiquent la période où l'orfèvre travaillait. Les premiers détails sont exécutés au repoussé ; et c'est précisément parce qu'ils sont moins accusés dans leurs contours qu'ils s'harmonisent davantage avec l'ensemble de l'œuvre. Les autres sont travaillés au ciselet ; mais le burin en accentuant trop leurs formes amoindries leur a donné je ne sais quoi qui en fait une œuvre à part, et par là nuit beaucoup à l'effet général. Loin de nous la pensée de diminuer le mérite du monument élevé par Gilbert de Saint-Martin au patron de son abbaye, à l'apôtre de notre diocèse ! Nous proclamerons toujours la châsse de saint Taurin belle entre toutes les œuvres de l'orfévrerie ; car elle n'a de rivales que les reliquaires d'Aix-la-Chapelle et de Cologne.

Ce dut être un beau jour que celui où la châsse de saint Taurin brilla pour la première fois de tout son éclat dans l'antique abbaye, effaçant de sa splendeur tout ce que l'art avait produit de magnifique, et les reliquaires, et les croix, et les vases sacrés. Et quand quelques années plus tard, saint Louis, accompagné de ses deux fils, Louis et Philippe, assistait en 1159, dans l'église de Saint-Taurin, au sacre de Raoul de Gros-Parmi, évêque d'Evreux, il dut se sentir ému en retrouvant dans la châsse une image fidèle de sa Sainte-Chapelle, « et nous ne pouvons guère « douter, dit M. le Prévost, que ses royales mains en se portant à plusieurs reprises sur elle, « ne lui aient imprimé une auguste et touchante consécration. »

L'histoire de la châsse de saint Taurin n'a pas tout l'intérêt de celles de monuments plus importants, comme nos vieilles basiliques ; et ces chroniques naïves rapportant les dévotions dont elle était l'objet, les pélérinages qui se formaient près d'elle, les miracles qu'elle accomplissait, jours de bonheur, ou jours de tristesse, ne nous sont pas parvenues à travers les siècles. Une époque vint désastreuse pour l'abbaye de saint Taurin : elle eut pour premier abbé commendataire le cardinal Jacques d'Annebault, par l'avidité duquel elle fut « entièrement dé- « pouillée, dit Lebrasseur, page 316 de son Histoire. Abusant de son autorité..... il enleva la « plus grande part des meubles de l'abbaye et de l'église, fit même casser et rompre par « morceaux la grosse cloche, en vendit le métal à la livre, et employa le prix à son profit. « Jean le Grand, abbé régulier, qui vivait encore, voyant cette disposition qui deshonorait et « le monastère et l'église, en conçut un si grand déplaisir qu'il en mourut le 16 avril 1540. » Un tel homme dut avant tout faire main basse sur les objets de valeur renfermés dans le trésor, et les suites de ce pillage étaient à peine oubliées, que le mardi 19 novembre 1564 par une odieux sacrilége on dérobait à la fois et les reliques de saint Taurin et ce qu'il y avait de précieux dans l'église. « Deschams, le Gouey, Jeanne Bence, sa femme, saisis de la plus grande « partie des pierreries, or, argent, dont les reliques des évêques St Taurin et St Laud

« estoient enchassées, d'images, de croix, de calices ou autres reliquaires de grande valeur, « par eux volés et emportés de nuit du thrésor de cette abbaye, furent condamnés, par ju- « gement du présidial en dernier ressort et sans appel, à faire réparation honorable, l'audience « du présidial séant, testes, pieds nus et en chemise, et Jeanne Bence la teste couverte d'un « voille, tenant chacun d'eux une torche ardente en leurs mains, y demander pardon à Dieu, « au roy et à la justice, et dela estre conduits par l'exécuteur des sentences criminelles en la « place publique du grand carfour, et Deschamps avoir le poing droit couppé, et incontinent « Deschamps et le Gouey avoir leurs testes tranchées sur un échanfaud, leurs corps mis en « quartiers et leurs biens confisqués. — Jeanne Bence adsista à cette exécution et par le même « jugement fut condamnée à estre battue à nud de verges au tour de l'échaufaud et par les « carfours de la ville et bannie pour dix ans du duché de Normandie. — Deschamps et le Gouey « confessèrent avant la prononciation de leur jugement que les ossements de St Taurin et « de St Laud avaient esté par eux mis dans des linges blancs et jettés dans les fossés de « St Thomas, devant la porte de Robert de Claires, d'où Gabriel le Veneur, évesque d'Evreux « et abbé de saint Taurin, prit grand soin de les faire retirer et reporter en son église abba- « tiale, le deuxiesme de janvier 1567, processionnellement, le clergé et le peuple en dévotion « témoignant les actes d'une pénitence extraordinaire. » (Mémorial des Evêques d'Evreux.)

C'est sans aucun doute à ces audacieux profanateurs que l'on doit la disparition presque complète des pierreries, la mutilation des figures placées sous les arcades, et l'absence des ornements signalés par M. le Prévost, pages 38, 41, 42, 43 et 44 de sa notice ; on dut immédiatement réparer le désastre tant bien que mal, en employant un métal plus commun et peut être aussi des fragments empruntés à d'autres reliquaires ; mais pour en rendre un compte exact, il faudrait avoir vu la châsse avant sa dernière restauration.

En 1582, Claude de Saintes, fit la visite des reliques de saint Taurin et de saint Laudulfe ; elles étaient renfermées dans trois châsses, et celle qui nous occupe était la plus importante. Au siècle suivant, Jacques Potier de Novion renouvela cette visite (1695). Enfin vint la Révolution avec son cortége de terreurs, de pillages et d'incendies. Nous avons vu la châsse de saint Taurin échapper à ses ravages, alors que les objets précieux du moindre trésor livrés par les municipalités, allaient s'engouffrer dans les creusets de la Monnaie. Enfin après avoir visité le 20 juillet 1803 les reliques de saint Taurin dans la cathédrale d'Evreux où elles avaient été déposées, Monseigneur Bourlier fit le 31 du même mois la translation solennelle de la châsse dans l'église abbatiale qu'elle avait si longtemps illustrée. Mais tel était son état qu'une restauration devenait urgente ; elle se fit par les soins de M. l'abbé Delanoë, en 1830, d'après cette inscription placée à l'un des angles du plateau : « L'an MVIIIXXX (*sic*) fut reparée et « redorée entièrement la châsse de saint Taurin d'Evreux, par Donné fils, fabricant de bronze, « rue du Vieux-Colombier, n° 24, à Paris. » Nous ne dirons rien des suppressions et des additions que fit l'orfèvre moderne ; en décrivant la châsse nous aurons occasion de signaler les changements apportés à l'état primitif de la châsse. Qu'elle qu'ait été la restauration, nous ne pouvons l'accuser d'avoir été ou prématurée ou imparfaite, car elle a prolongé « l'existence, « peut-être pour plusieurs siècles, d'une merveille alors si fragile et si voisine d'une ruine « complète. »

DESCRIPTION DE LA CHASSE

Suivant un système généralement adopté dans les grands reliquaires du moyen-âge, la châsse de S. Taurin a la forme d'une église. Elle s'élève sur une terrasse supportée aux angles par des griffes de lion. Trois ogives, que séparent des contreforts, ornent les grands côtés ; les petits n'ont qu'une ogive en tout semblable à celles qui terminent le transsept. Le toit coupé en croix par le transsept qui se dessine ici de la manière la plus sensible, est couronné d'une crête, et du centre s'élance sur sa base carrée une flèche octogone.

Nous allons d'abord décrire les détails d'ornementation de la châsse en tenant compte avec M. le Prévost, des modifications qu'elle a pu subir ; nous verrons ensuite les bas-reliefs expliqués d'après la légende de saint Taurin.

I

COMPOSITION ET ORNEMENTATION DE LA CHASSE

La planche I représente l'ensemble de la châsse, vu d'angle et mis en perspective sur une réduction au sixième. On trouve dans la planche IV les plans et les profils qui achèveront de faire comprendre ce que ne peut donner un dessin mouvementé. Le plan de la châsse est un rectangle. Sa plus grande longueur au plateau est de 1 m. 04, sa plus grande largeur de 0 m. 43. Le corps de la châsse n'est pas en rapport comme longueur avec la base, puisque cette dernière le dépasse de beaucoup. Nous ignorons ce qui a pu motiver cette irrégularité. Le plateau repose sur des griffes du lion placées à chacun des angles. La figure 1 (planche IV) est le plan pris au dessus du plateau ; la figure 2, le plan à la naissance du toit. Nous donnons deux profils, figures 3 et 4 (planche IV), l'un sur une des grandes arcades, et l'autre sur une arcade latérale.

PLATEAU. Cette plate forme ou terrasse se compose de trois parties : en bas, une bande formée de cinquante quatre plaques de cuivre doré, les émaillées alternant avec les filigranées ; au-dessus un cavet orné ; et enfin l'inscription destinée à expliquer les sujets sculptés sur la châsse. — Les plaques sont ainsi reparties : quatre émaux et quatre filigranes sur la première petite face, qui est celle où commence l'inscription ; dix émaux et neuf filigranes sur la 2e grande face ; quatre filigranes et quatre émaux sur la 3e petite face ; dix filigranes et neuf émaux sur la 4e grande face. Les émaux, tous champlevés, ont été rapportés sur une feuille de métal et n'ont pas ou presque pas subi de restauration. Le rouge et le bleu dominent, mais on y rencontre aussi le blanc et le vert pâle, ces dernières couleurs nuisent un peu à l'effet général. Des dragons, des salamandres, et des êtres fantastiques se détachent en or sur la pâte des émaux ;

on reconnait çà et là quelques animaux, un bélier renversé, un lièvre, un chien, un ours qui lutte avec un bipède à queue de serpent. Nous avons dessiné dans la planche II, figures 2e, vingt-deux plaques, les plus curieuses et les plus variées ; les hachures indiquent les couleurs des émaux. Le cavet qui vient ensuite est orné d'enroulements gracieux exécutés au repoussé. Voir la figure 9 de la IIIe planche.— Les filigranes si délicats et si compliqués ont à leur centre une pierre verte très moderne ; il restait du temps de M. le Prévost quelques pierres précieuses, quoique de peu de valeur. On en trouve le dessin figure 11, planche III. La bande supérieure offre l'inscription suivante en caractères gothiques :

: + : ABBAS : GILBERTVS : FECIT ME : FIERI : QVADAM : NOCTE : DVM : IN :
LECTO : SVO : SANCTA : ENTICIA : FESSA : QVIESCERET : VIDIT : SIBI : ASTARE : ANGELVM VTERVM :
SVM : TANGENTEM : ET : PAVLVLVM : POST : PRECEDERE : VIRGAM
AD. INSTAR. LILII. CVIVS. FLORES. NIMIVM. DABANT. ODOREM. N
ATO. INFANTE. BAPTIZAVIT. EVM. SANCTVS. CLEMENS. PAPA. QVEM. SANCTVS. DYONISIVS. DE. SACRIS.
FONTIBVS. SVSCEPIT. BEATUS. DYONISIVS. FILIOLVM. SVM.

La bande de métal est interrompue si brusquement que la lettre M est coupée à moitié. Mais où se continuait cette inscription qui n'explique que la naissance et le baptême de saint Taurin ? Etait-ce sur une autre partie de la châsse? Etait-ce sur l'autel ou le piédestal qui la supportait ?... Les lettres sont émaillées de bleu, les points de rouge. Ces derniers sont geminés sur les deux premières faces et simples sur les autres. Le graveur a de plus renversé l'*s* de *astare*, mis *precedere* au lieu de *procedere*, et deux fois écrit *sum* pour *suum*. Le champ du plateau présente une suite de clous dont les têtes dessinent des six-feuilles. Nous les retrouverons sur les autres parties de la châsse. A l'un des angles du plateau se trouve l'inscription déjà citée, placée en souvenir de la restauration de 1830.

GRANDES ARCADES. Des quatre côtés de la châsse, deux offrent chacun trois arcades, celle du milieu étant plus large et plus haute. Cette dernière est répétée à chaque extrémité du reliquaire, dont elle forme le pignon. Toutes ces arcades sont séparées par des contreforts. — Formées d'une ogive équilatérale, elles s'appuient sur des colonnes geminées, et s'encadrent dans un fronton qui s'élève jusqu'au sommet du toit. Les deux colonnes ont chacune une base circulaire, sur un socle commun. La base rappelle le style ionique ; le fût est couvert de fleurs de lis encadrées dans des losanges à profondes nervures ; le chapiteau est formé de feuilles découpées, dont la volute recouvre un fruit, peut-être une grappe de raisin ; ces feuillages sont disposés sur deux rangs. Nous signalerons de suite quelques différences dans les colonnes des grandes arcades. Ainsi sur la première face — celle qui correspond au commencement de l'inscription — les chapiteaux n'ont que des feuilles de vigne avec ou sans grappes et de larges pédicules. L'arcade centrale de la deuxième face — en suivant l'inscription — offre en haut des feuilles de vigne et en bas des feuilles de chêne. A la troisième face, nous trouvons à gauche le lierre implanté sur de longs pédicules, et à droite la même plante enroulée autour du chapiteau. Les colonnes centrales de la dernière face sont les mêmes que celles de la deuxième. Les chapitaux ont deux à deux une corniche

commune. L'ogive se compose extérieurement d'un cordon de plaques à émaux et à filigranes alternant ensemble, et intérieurement d'un tore lisse, qui est séparé du premier par un chanfrein orné de fleurs de lis et de quintefeuilles renfermées dans des cercles et bordées de perles. Cette bande, travaillée au repoussé, est représentée à la figure 8 de la IIIe planche. Enfin le tympan de l'ogive est trilobé. Les trilobes des grandes ogives des première et troisième faces sont remplis par de gracieux enroulements filigranés, au milieu desquels se détachent des pierres de diverses couleurs. Les deux plus grosses sont d'anciennes cornalines, le reste est moderne. L'ogive se compose de six plaques à filigranes avec une pierre violette au centre, et de cinq plaques à émaux. Ces émaux dont l'un se recourbe pour garnir le sommet de l'ogive ne présentent guères que des quatrefeuilles dorées sur un fond bleu, et appartiennent en grande partie à la restauration. A l'extérieur, des feuilles de lierre, garnies chacune d'une grappe à trois grains, s'implantent tout autour de l'ogive. Ce détail est rendu planche II, figure 1.

Au dessus des grandes arcades s'élève un fronton qui n'est, à vrai dire, que le pignon du transsept. Comme les ogives, il se compose d'une bande chargée de plaques émaillées et à filigranes, d'un chanfrein et d'un tore lisse. Le tympan de ce pignon est rempli par une grande fleur de lis cantonnée en haut de deux têtes de clou ornées et en bas de quatre placées deux à deux. Le sommet du triangle formé par le tore intérieur est occupé par une petite feuille de chêne. Au chanfrein nous signalons la bande estampée de quintefeuilles et de lis encadrés dans les losanges perlés, que représente la figure 10 de la IIIe planche. La bande du fronton offre six plaques filigranées avec une pierre au centre, devant rappeler les anciennes agathes ; les deux plaques inférieures sont rognées, pour mieux s'adapter aux contreforts voisins. Il y a ici cinq émaux à fond bleu et ornements géométriques ; le troisième suit le mouvement de la pointe du fronton. A l'extérieur, nous trouvons comme bordure, une suite d'enroulements de l'effet le plus heureux. Les rinceaux arrondis en forme de crosse, terminés par une large feuille digitée, courent sur le plan incliné du pignon ; de ces nouvelles volutes s'échappent des feuilles plus petites, mais de même forme ou à peu près, et entre chaque rinceau s'élève et retombe un rameau orné des mêmes feuilles, mais de dimensions différentes. Ces feuilles se présentent tantôt en dessus, tantôt en dessous, droites ou renversées. Tout ce travail, exécuté à jour, est d'une élégance et d'une richesse que le dessin seul peut traduire ; aussi avons-nous reproduit ce motif à une échelle digne de sa magnificence. La jonction de ces deux bordures est déguisée par une grande feuille, à profondes découpures, rappelant la feuille de chêne.

Enfin comme couronnement du pignon, s'élève une tige portant un nœud à six pièces émaillées et terminé par une pomme de pin. Ces émaux présentent une grande fleur de lis d'or en champ d'azur, entourée d'un filet rouge, et alternant avec un château d'or en champ de gueule, entouré d'un filet bleu. M. le Prévost a vu dans ces figures les écussons de France et de Castille (Notice sur la châsse de saint Taurin, pages 29 et 41) ; nous nous permettrons une simple observation à ce sujet : c'est que ces deux pièces héraldiques, pendant les XIIIe et XIVe siècles, ont servi d'ornements, et qu'il est impossible de toujours voir dans leur présence sur un monument, une preuve de la munificence de nos rois. Plusieurs vitraux de la cathédrale d'Evreux peuvent venir à l'appui de cette assertion. Je ne veux pas pour cela refuser un concours royal et aussi précieux que celui de saint Louis, à la châsse de saint Taurin, mais j'aime à croire

qu'il lui a suffi, pour sa perfection, de la reconnaissance de l'abbé Gilbert et de ses moines. — Voilà l'ensemble que présentent les quatre grandes arcades qui se trouvent autour de la châsse. Il nous reste à signaler les différences qu'elles ont entre elles et celles que lui a fait subir la restauration.

Les grandes arcades ont aujourd'hui le même air ; la restauration de 1830 n'a évidemment cherché qu'une chose, à mettre le plus de symétrie possible entre ces quatre parties de la châsse. Nous avons vu une différence de décoration dans les trilobes des ogives ; notons que ces derniers sont plus larges aux arcades formant les extrémités du reliquaire, ce qui au premier coup d'œil laisse croire que ces ogives sont plus élevées que celles des grands côtés. Les trilobes des pignons du transsept n'ont que cinq pierreries, celles des bouts en ayant huit de différentes couleurs. Les émaux bleus dominent, avec les figures géométriques, et de rares feuillages ; les figures animées semblent avoir été réservées pour la base.

La restauration apporta de grands changements, et modifia quelque peu la châsse dans ses détails. Ainsi il ne restait, sur la première face, que une améthyste et une cornaline sur les quatre pierreries du plateau : plusieurs émaux avaient disparu de l'ogive et du fronton, de même que les pierres précieuses de l'arcade. La pointe du fronton était occupée par une pièce de la bande losangée, et l'on voyait encore une agathe dans l'un des filigranes. Le besoin de symétrie, si besoin il y avait, a fait supprimer à la première et à la troisième face, un détail intéressant que l'on a remplacé par la pomme de pin des autres arcades, et que M. le Prévost décrivait ainsi : « au dessus de tous ces ornements (au dessus du fronton), est une verge de fer entourée « à sa base de feuilles digitées ; cette verge était probablement destinée à porter quelque chose « qui a disparu. Aujourd'hui, on y attache des bouquets de fleurs à l'époque de la fête de saint « Taurin. » (Notice, page 37). Le troisième côté avait perdu l'ornement à fleurs de lis et à quintefeuilles du chanfrein. Il n'y avait plus à la quatrième face cet anneau émaillé qui couronne le fronton, mais il y avait une différence essentielle de cette partie avec celle qui lui correspond, c'est que l'arcade centrale était moins élevée, et que toutes les colonnes étaient lisses. L'orfèvre du moyen-âge faisait donc de la deuxième face, la face principale, et il y plaçait la figure de saint Taurin.

PETITES ARCADES. Nous désignons de ce nom celles qui se trouvent de chaque côté des grandes arcades sur les faces latérales. Elles ressemblent beaucoup à leurs voisines, et ne diffèrent guères entre elles. Ainsi, les colonnes intérieures sont lisses dans les quatre petites arcades ; les chapiteaux ont à leur base des feuilles découpées, et se terminent par des feuilles de vigne formant volute, mais sans grappe ; les trilobes des ogives sont remplis de feuilles de lierre ou de vigne vierge, et n'ont que trois pierreries, dont deux anciens cabochons. Enfin leur différence la plus frappante se trouve dans les neuf feuilles digitées implantées perpendiculairement sur le pourtour de l'ogive. Ces arcades sont aussi moins hautes et moins larges que les autres. Pour couronnement, elles ont une grenade à six nervures saillantes d'où s'échappe une petite grappe, et l'on trouve sur le falte une crète formée de deux feuilles semblables à celles qui règnent autour de ces arcades. L'ogive un peu plus évasée que dans les grandes arcades a, comme ces dernières, six filigranes et cinq émaux, mais de plus petite di-

mension. Nous donnons (figure 3 de la IIIe planche) une série d'émaux pris sur ces différentes arcades.

Depuis longtemps ces parties de la châsse avaient un tout autre caractère. Le faîte de la quatrième arcade seule — toujours en suivant l'inscription — avait conservé la décoration qu'elles portent toutes maintenant. « Au lieu d'un élégant ornement du même genre, les ogives de ces « deux arcades (la 2e et la 4e) se terminent aujourd'hui par une feuille unie de cuivre doré, « légèrement festonnée sur le bord extérieur. Nous ne saurions croire que ces objets « appartiennent à l'état primitif du monument, tant ils contrastent avec la richesse des détails « et l'élégance de toutes les autres parties; mais ces caractères se retrouvent dans la jolie « grenade qui existe encore à leur sommet. » (Notice de M. le Prévost, page 41.) Cet ornement est peut-être celui que représente la 4e figure de la IIIe planche. Dans l'ogive de la sixième arcade, sur la dernière face, l'artiste avait placé à la suite l'un de l'autre deux filigranes, puis deux émaux. Enfin autour des deux dernières petites ogives, on avait placé des morceaux de bois grossièrement recouverts d'une feuille de cuivre, surmontés de boules de bois mal peintes!

CONTREFORTS. Chacune des arcades se trouve séparée l'une de l'autre par des contreforts; il y a huit arcades et huit contreforts dont quatre s'élèvent aux angles de la châsse. Des redents et des corniches la divisent en quatre parties. En bas leur face ne présente que des traits simulant un appareil; il en est de même pour le deuxième étage; mais ici l'appareil est masqué par deux colonnettes supportant une ogive trilobée et un fronton à crochets: les faces visibles des contreforts ont seules reçu cette décoration. L'art moderne a voulu faire mieux que celui du moyen-âge en plaçant sous ces arcades des figurines qui ne s'y abritent pas du tout; ce sont celles de St Louis, la Ste Vierge, St Joseph, St Taurin, St Pierre et St Paul, deux fois répétées. Le style, le procédé, la couleur même de ses statuettes les rendent encore plus disparates. Le troisième étage est orné d'un fenestrage à jour surmonté de chaque côté d'un fronton à crochets. Notons la manière différente dont se présentent, aux contreforts du milieu et des angles, les fenêtres à ogives géminées avec quatrefeuilles à jour. En haut une flèche octogone cantonnée de quatre clochetons carrés. Les flèches des contreforts d'angle sont ornées de grands losanges; la base des clochetons est percée d'une ouverture treflée plus large que sur les contreforts du milieu, et le cône présente de petits losanges, alternant parfois avec des tuiles carrées. Les pans des autres flèches sont couverts tantôt de petits losanges, tantôt de tuiles carrées qui se retrouvent sur les clochetons couronnant ces contreforts. Il est encore d'autres différences plus ou moins sensibles. Les contreforts d'angle sont moins élevés et un peu moins larges que les autres; la fleur de lis qui les termine n'est pas tournée de la même façon au milieu qu'aux angles; cette variation se retrouve dans le finial des petits frontons. Les gargouilles qui s'élancent de dessus les colonnettes sont aussi traitées de la manière la plus diverse. Nous ferons remarquer comment s'implantent les quatre ou cinq feuilles de lierre ou de vigne qui rampent sous les corniches, les différences de niveau dans les clochetons. Ces variantes ne sont pas l'effet du hasard, pas plus que l'idée qui faisait mettre à l'artiste du XIIIe siècle deux étages pleins à la partie du contrefort qui correspond au corps de la châsse.

TOIT. Le plan du toit est une croix à branches inégales. Les deux grands côtés inclinés portent chacun quatre grosses pierres modernes placées au-dessous des bas-reliefs. Mais la partie la plus

curieuse est ce même ornement que nous avons vu garnir le rampant des frontons, et qui s'étend sur le toit du reliquaire. Cette crête à jour repose sur un épais cordon faisant saillie au-dessus du toit. En dessous de ce cordon on trouve la bande à cercles perlés renfermant des fleurs de lis et des quintefeuilles; et au-dessus et de chaque côté, des émaux et des filigranes très-allongés. Rien de plus élégant que cette crête qui suit le toit de ce que j'appellerai la nef et le transsept de la châsse. Le toit en retour présente de chaque côté deux émaux et deux filigranes. Une série de clous ornés se trouve en haut du toit; M. le Prévost rapporte à ce sujet que chacun des côtés du toit avait six têtes de clou, remplaçant autant de pierreries dont la châsse avait été dépouillée.

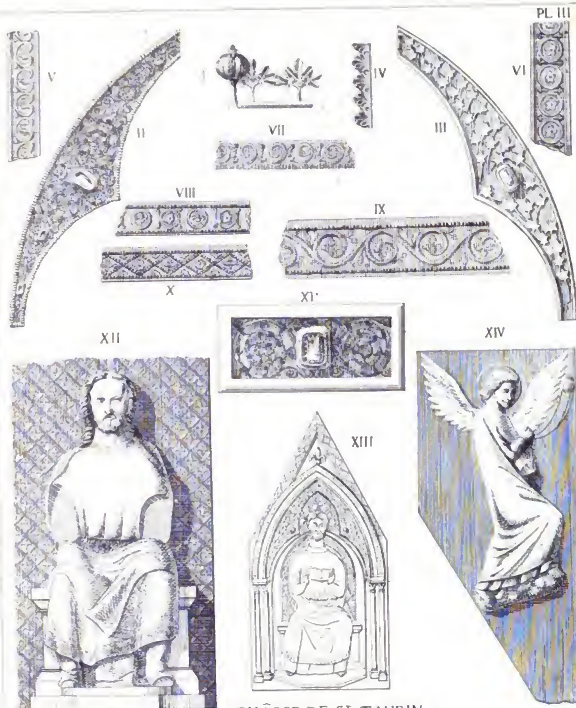
FLÈCHE DU CENTRE. La base de la flèche est carrée et imite un appareil d'architecture. Au-dessus sur chaque face une fenêtre à jour avec un fronton, et à chaque angle un contrefort carré avec un clocheton de même. Au-dessus du fenestrage s'élève la flèche octogone ornée sur ses six arêtes de crochets recourbés et terminés par un finial. Ce dernier offre d'abord un nœud à six médaillons lisses appuyé sur des feuilles d'érable, et ensuite une pomme de pin sortant de trois rangs de feuilles profondément découpées. Cette flèche a son accompagnement habituel de gargouilles fantastiques, et son couronnement rappelant la fleur de lis. Le haut de la flèche aurait été modifié d'après M. le Prévost, car il prétend qu'au lieu de la pomme de pin il y avait une olive lisse avec quatre feuilles digitées, et encore ces détails étaient-ils « une restitution moderne. »

II.

LES BAS-RELIEFS DE LA CHASSE.

Bien concevoir, bien exécuter, n'était pas la seule devise de l'art au moyen-âge; il lui fallait d'abord instruire la foule illétrée. Voilà pourquoi il semait à profusion sur les murs et dans les vitraux des églises, sur les clôtures des chœurs, aux tympans des portes de nos cathédrales, ces mille enseignements que tiraient d'une histoire sacrée, le pinceau, le burin ou le ciseau. Ce n'était pas assez de renfermer les restes des saints dans une châsse avec tout le luxe des arts; il fallait que les pélerins, que les fidèles vinssent s'édifier auprès des reliques de tel glorieux personnage, et rapportassent d'une visite enthousiaste à tel reliquaire les éléments d'une meilleure vie. Nous allons voir l'orfèvre de la châsse de saint Taurin s'inspirer de cette idée, et traduire sur toutes les faces de ce monument les actions les plus éclatantes du Saint. Déjà, au commencement du XIII[e] siècle, la sculpture avait au-dessus de la porte méridionale reproduit la vie de l'apôtre d'Evreux, et ce qui en reste aujourd'hui, hélas ! bien mutilé et bien incomplet, représente précisément l'arrivée de St-Taurin à Evreux et ses premiers miracles dans la cité (1). Plus tard, au XV[e] siècle, les cinq admirables verrières de l'abside du chœur venaient com-

(1) Nous nous permettrons de poser une simple question aux Restaurateurs de ce portail : pourquoi la disposition primitive n'a-t-elle pas été conservée ? Pourquoi adopter un système d'ornementation, fort joli, il est vrai, mais qui ôte tout espoir de rétablir un état de choses dont les dernières traces n'ont pas entièrement disparu.



CHÂSSE DE S.T TAURIN
DÉTAILS

L.T Cordé del. exc.t

Lith. de Monnier à Évreux

pléter aux yeux des fidèles tout ce que l'on savait sur la vie de notre premier évêque. — Mais, avant d'aborder ce sujet, nous décrirons plusieurs bas-reliefs qui restent étrangers à la légende de saint Taurin ; ce sont les personnages placés sous les grandes arcades et les anges encenseurs du toit du transsept.

La première face, telle qu'elle est aujourd'hui, représente, sous une arcade ogivale, le Christ assis sur son trône ; au fond une feuille de métal semée de losanges guillochés renfermant des fleurs de lis. Ce fond est commun aux grandes arcades. Le Christ a la tête nue, les cheveux et la barbe de moyenne longueur. Comme vêtement, il porte une tunique nouée à la taille, et ornée au col ; et par dessus un large manteau qui vient se draper sur les genoux. Les mains, très modernes, tiennent un livre ouvert. Des deux pieds qui sont nus, un seul est ancien. Les pieds s'appuient sur une estrade semi-circulaire, bordée de palmettes, et cette dernière sur une base octogone dont la moitié seule est visible. Le trône n'a de remarquable que le quatrefeuille placé de chaque côté, et encore est-il coupé. — Cette face, aujourd'hui la première, n'était autrefois que la troisième. Voici la description que nous en a laissée M. le Prévost : « au milieu (de cette arcade) est une ouverture remplie par une rosace à huit divisions ; savoir : « quatre grandes et quatre petites alternant avec les premières ; deux des grandes ont été « rognées au niveau des petites pour pouvoir les adapter à cette destination, sans cela la « rosace serait trop large, ce qui prouve qu'elle n'a pas été faite originairement pour être « placée là. Cette rosace est très richement ciselée ; au centre se trouve un AGNUS DEI, soute- « nant un drapeau à trois pointes et à croix tréflée, passé dans la fourche relevée de son pied « droit. Par une inadvertance de l'artiste, ou par un dérangement postérieur, l'agneau se trouve « placé la tête en bas : au dessous est un quatrefeuille ; mais comme elle ne bouche pas com- « plètement l'ouverture, on aperçoit derrière elle des morceaux de cuivre rouge à fleurettes « d'or » (Notice, page 35.)

La face opposée qui est la troisième, était ornée de la figure du Christ déjà décrite ; elle se trouvait devant une arcade de cuivre doré « qui sert probablement à masquer la porte de l'in- « térieur du reliquaire. » J'ai reproduit cette disposition à la 13e figure de la planche III, d'après l'ouvrage de M. le Prévost. Depuis on l'a remplacée par une grande figure d'Ange, tenant d'une main une couronne et de l'autre une palme, emblêmes du martyre. Inutile de dire que cette statuette ne ressemble en rien à l'éxécution si nette, si brillante, du reste de la châsse.

La figure qui se trouve sous l'arcade centrale de la deuxième face, représente St Taurin en costume épiscopal. Le saint est debout, mitre en tête, tenant d'une main sa crosse et bénissant de l'autre ; sa figure est imberbe ; ses cheveux de moyenne longueur forment de legères boucles. La mitre bordée de quintefeuilles devait avoir de chaque côté une fleur de lis. L'amict est orné de quintefeuilles, la chasuble a un parement semblable en forme de pallium et une bordure de palmettes. Sur la poitrine une pierre verte remplaçant une autre plus grosse. Le manipule est moderne ; la dalmatique ouverte sur les côtés, est parée d'enroulements dessinés planche III, figure 7. Cet ornement se retrouve sur l'aube ; on aperçoit au bas de l'étole quelques quintefeuilles. De cette jolie statuette, toute détachée du fond fleurdelisé, les mains, la crosse et les pieds sont modernes.

La figure qui correspond à celle de St Taurin, sur la quatrième face, prête à deux explications. M. le Prévost y a vu la représentation de St Taurin dans son adolescence. Les savants rédacteurs des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* prétendent que ce n'est que la figure de Déodat placée insia entre la résurrection d'Eufrasie, sa sœur et le baptême qui suivit ce miracle, seule cause de la conversion du premier historien de St Taurin. Il ne reste d'ancien de cette figure que la tête ; c'est trop peu pour essayer une hypothèse. La supposition des PP. Jésuites ne manque pas d'être spécieuse, et paraît vraisemblable: Ne pourrait-on pas voir dans cette figure St Landulle dont les reliques partagèrent si longtemps la châsse même de St Taurin ou Gilbert de St Martin offrant lui-même son monument ? Du temps de M. le Prévost, il manquait à cette statuette les deux bras et le pied droit ; le pied gauche était simplement chaussé ; M. le Prévost signale un trou près de l'extrémité, destiné à recevoir quelque ornement. Ce personnage était vêtu d'une tunique avec parement inférieur et d'une aube parée de quintefeuilles avec franges. L'étole était ornée de même ainsi que l'amict.

Les anges placés sur le toit du transsept ont la plus grande analogie avec ceux que l'on voit sur les pierres tombales de la même époque. Ils sont nimbés, les pieds nus. Une main élève un encensoir à tourelles, l'autre tient un vase où brûlent des parfums. Comme vêtement, ils portent une ample tunique sur laquelle se drape un manteau agrafé sur la poitrine. Nous ne croyons pas que la présence de ces anges au-dessus de la figure du diacre soit un signe de sainteté pour le personnage ici représenté. L'honneur rendu par ces messagers ailés que portent les nuages, reste tout entier aux reliques de St Taurin.

BAS-RELIEFS LÉGENDAIRES DE LA CHASSE.

Les sujets figurés sur la châsse de St Taurin appartiennent spécialement à la légende de ce Saint, et quoique les historiens semblent associer à ses reliques celle de St Landulfe, rien dans les bas-reliefs ne vient confirmer leur assertion. La manière dont l'artiste a groupé sur le reliquaire les faits qu'il avait à reproduire, est assez curieuse. La légende commence sur le toit de la deuxième face, et se continue sur la première partie du toit de la quatrième face; pour avoir la suite il faut aller d'une arcade à l'autre, souvent sur les côtés opposés, et la fin se trouve sur la partie de droite du toit de la dernière face. Il est difficile de se rendre compte de cet agencement bizarre et d'expliquer une disposition contraire, non pas à cette symétrie que répudie le moyen-âge, mais à l'ordre et à la clarté qu'il mettait dans toutes ses compositions Ces bas-reliefs sont reproduits sur la planche IV et V, de manière à faciliter pour le lecteur les transitions d'un côté à l'autre du reliquaire ; car nous suivrons en les décrivant la légende d e St Taurin.

PREMIER BAS-RELIEF.

Ce bas relief occupe la moitié du toit de la deuxième face, et présente deux sujets. Deux personnages sont en scène sur la première. Une femme repose sur un lit couvert de draperies. Sa tête, voilée, et nimbée, et que soutient la main droite, s'appuie sur un oreiller richement

orné ; la main gauche est ramenée sur sa poitrine ; ses yeux sont fermés, mais sa figure est souriante ; un rêve gracieux a passé sur son front. Devant cette femme et aux pieds du lit, se tient debout, humble, modeste, un ange, nimbé, les pieds nus, les ailes déployées ; de la main droite il retient son manteau, et de la gauche il porte une verge terminée par une fleur épanouie ; cette verge touche le sein de la femme dont elle suit les contours. Cette scène, relative à la naissance de St Taurin, est expliquée par ces mots de l'inscription : QVADAM : NOCTE : DVM : IN : LECTO : SVO : SANCTA : ENTICIA : FESSA : QVIESCERET : VIDIT : SIBI : ASTARE : ANGELVM : VTERVM : SVM : VIRGA : TANGENTEM : ET : PAVLVLVM : POST : PRECEDERE : VIRGAM : AD : INSTAR : LILII : CVIVS : FLORES : NIMIVM : DABANT : ODOREM. — Ici le nom de la mère de St Taurin est altéré, elle s'appelait Euticie, EVTICIA, ou mieux EVTYCHIA, du grec εὐ τύχη. Nous verrons plus loin une lacune importante dans la série de sujets tirés de la légende ; ceci, joint à l'inscription incomplète de ce plateau, n'est-il pas suffisant pour prouver l'idée, sinon l'existence d'une châsse conçue sur des plans plus grandioses encore ?

Voici le passage de la légende relatif à cette scène ; « Au temps de Domitien, vivait à Rome « un homme, nommé Tarquinius, payen et romain d'origine ; il avait pour femme une chré- « tienne, issue d'une noble famille grecque, et appelée Euticia. Lui, comme un loup cruel, per- « sécutait les serviteurs du Christ, ignorant qu'elle fût la servante du vrai Dieu. Mais elle sans « cesse poursuivait le Seigneur de ses prières, lui demandant que la lumière divine éclairât le « cœur de son époux, et que de plus, il lui donnât un fils, autre Samuel, qui le servirait à « jamais. Or, une nuit, pendant son sommeil, elle vit devant elle un homme semblable à un « ange ; cet homme lui touchait le sein d'une baguette, qui s'allongeant peu à peu prenait la « forme d'un lis dont les fleurs répandaient une odeur merveilleuse. Euticia, s'éveille et se « demande le sens de cette vision. Mais confiante dans le Seigneur et sachant que ce mystère « devait s'accomplir en faveur de son temps, joyeuse, elle le renferma dans son cœur, et plus « que jamais elle fréquenta les autels des Saints. » Les cinq vitraux de l'abside de l'église Saint Taurin étaient consacrés à la légende de ce saint ; mais il ne reste que les trois du centre qui offrent une suite, les deux autres étant tout-à-fait détruits. La fenêtre du centre a, comme ses voisines, deux panneaux renfermant avec celui de gauche chacun trois sujets. Celui de gauche, en bas représente la naissance de St Taurin. Euticia est dans une alcôve ; l'ange tient une fleur de lis. Ce sujet a été restauré en 1839, et a grand besoin, autant que tous ceux du bas des verrières, d'une nouvelle restauration.

« Le temps en étant venu, l'enfant naquit et fut nommé Taurinus par ses parents. Quelques « jours après, sa mère le remit pour être baptisé au bienheureux Clément, homme saint et « vraiment apostolique, et elle lui fit part du songe qu'elle avait eu. » Ce récit forme la deuxième partie du premier bas-relief ; Euticia porte le nimbe ; le costume est le même et rappelle bien le costume romain. Elle présente son jeune enfant tout emmaillotté au pape St Clément, aussi nimbé et assis sur une espèce de trône. Il est imberbe, sa tête est couverte d'une tiare très simple, terminée par une perle. Par dessus la chasuble on distingue le *pallium* orné de croix ; on remarquera la richesse et la variété d'ornementation dans les bordures et les parements. L'amict est très apparent autour du cou ; la tunique, l'aube, l'étole et le manipule le sont autant. St Clément bénit le futur apôtre de la main droite et avec deux doigts

étendus seulement ; la main gauche fermée s'appuie sur la poitrine. Ce sujet n'est pas mentionné dans l'inscription qui entoure le plateau.

DEUXIÈME BAS-RELIEF.

Passons à la partie du toit de la deuxième face, qui se trouve à droite du spectateur. Sept personnages représentent le baptême de saint Taurin, dernier sujet signalé par la légende de la base : « NATO. INFANTE. BAPTIZAVIT. EVM. SANCTVS. CLEMENS. PAPA. QVEM. SANCTVS. DYONISIVS. DE. SACRIS. FONTIBVS. SVSCEPIT. BEATVS. DYONISIVS. FILIOLVM. SVM. » Au centre de la composition se trouve un enfant nu et nimbé, placé à mi-corps dans les fonts baptismaux. De chaque côté de saint Taurin se trouvent les ministres du baptême, et sur la châsse il est assez difficile de dire lequel de St Clément ou de St Denis, administre le sacrement. St Clément tient la main droite de l'enfant et le bénit ; il est nimbé ; une croix se trouve cette fois sur la tiare. L'artiste lui a donné de la barbe dans ce bas-relief. Près de lui une croix qui peut être grecque ou latine, portée sur une longue hampe. La chasuble est plus simple, mais le reste des vêtements sacerdotaux n'a rien perdu de la richesse habituelle. De l'autre côté, St Denis, que semble désigner la fleur de lis placée sur sa mitre, tient la main gauche de l'enfant. Il est également nimbé ; à droite, il tient un vase en forme de fiole. Derrière St Denis se tiennent debout le diacre et le sous-diacre. Tous deux portent la tonsure monacale ; le premier tient à droite la crosse de l'évêque et présente une autre fiole de la main gauche. Son costume se compose d'un amict dont le parement seul est visible ; d'une dalmatique à larges manches et à parement ; d'un manipule et d'une aube. Le sous-diacre est revêtu d'une tunique que distinguent les manches étroites, d'un amict, et d'une aube; un livre, dont la couverture est ornée d'une croix à double branche, est appuyé sur sa poitrine. M. le Prévost voit là une *bourse* ; la présence du livre est bien plus naturelle dans la cérémonie du baptême. St Denis, avec sa suite, nous apparait plutôt comme le ministre du sacrement que comme le parrain de saint Taurin ; toute l'action est portée de son côté, tandis que de l'autre côté on ne peut guères voir que des assistants. Parmi eux se trouve sainte Euticla, que l'on reconnait à son nimbe ; elle est voilée, et sa longue robe est recouverte d'un manteau drapé autour d'elle. Près d'elle une autre femme dans le même costume, s'appuie sur son épaule, comme une sœur ou une amie. « En entendant le « récit de ce songe, dit la légende, Clément voulut le recevoir lui-même sur les fonts sacrés. » Deodat, auteur de cette histoire, ne cite pas encore St Denis comme ayant pris part au baptême de saint Taurin, l'inscription de la châsse est plus explicite, car par ces mots : ***suscepit beatus dyonisius***, elle indique le rôle du saint évêque. Cette anomalie qui ici ferait baptiser le jeune Taurin par saint Denis, et qui là ferait son parrain de ce dernier, ne doit pas étonner, alors qu'il existait de nombreuses légendes, calquées l'une sur l'autre, mais d'autant plus différentes qu'elles passaient par plus de mains ou qu'on laissait plus de latitude aux artistes chargés de les interpréter. Le baptême de St Taurin se trouve dans la fenêtre du milieu de l'abside, au bas du panneau de droite. St Clément et St Denis administrent le baptême. Cette partie a été restaurée.

TROISIÈME BAS-RELIEF.

Ce bas-relief, avec ses neuf personnages, se partage en trois groupes bien distincts qui couvrent la première partie du toit de la troisième face, est consacré au baptême de St Taurin, (Voir la planche VI). Dans le premier groupe on voit St Clément, reconnaissable à sa tiare et à sa croix; devant lui un évêque, St Denis, appuie sa main sur un adolescent qui n'est autre que St Taurin. Nous avons peu de remarques à faire sur le compte de ces personnages. St Clément bénit avec trois doigts; il porte le pallium, et des gants ornés d'un fleuron ou d'une pierrerie. St Taurin porte déjà la tonsure et de la main droite tient un livre. Son costume tout romain est à noter. « Appelant aussitôt le bienheureux Denis Aréopagyte qui se trouvait alors à Rome, « lisons-nous dans la légende, il lui apprit le songe d'Euticia, et lui dit, en lui remettant l'en- « fant : Prends-le, mon ami, pour l'instruire jusqu'au jour où je le confirmerai par la grâce « de l'Esprit-Saint. Et Denis le recevant avec joie, laissa échapper ces paroles : O mon fils, il « t'est réservé beaucoup de combats pour le nom du Christ. »

Voilà St Taurin confié aux soins de St Denis. Le deuxième sujet de ce bas-relief nous le montre partant pour les Gaules avec son maître dans la foi. Il a grandi, sa tête est entourée du nimbe, et Denis lui désigne de la main la contrée qu'ils vont conquérir au Seigneur.

« En ces jours, le cruel Domitien souleva contre les Chrétiens une affreuse persécution. Le « bienheureux Clément appelle St Denis, lui donne ses avis et le prie de se rendre dans les Gaules, « ajoutant que le Seigneur l'avait envoyé et qu'il fallait qu'il agit ainsi. Denis accepte de « grand cœur. Clément convoque un concile, lui communique et ses intentions et le consente- « ment de St Denis. Cette nouvelle remplit les assistants d'une joie toute spirituelle. Il les « exhorta eux et ceux qui voudraient se livrer avec St Denis au ministère de la prédication, à « lui en faire part, et il leur permet de se mettre en route. Aussitôt il se réunit une foule de « saints aussi nombreux qu'une légion, et ayant reçu la bénédiction apostolique, elle sortit de « Rome. Or, le bienheureux évêque cédant aux prières de sa mère, emmena le jeune Taurin et « l'instruisit avec un soin tout particulier. »

La dernière partie de ce bas-relief nous transporte dans les Gaules, sans doute dans l'antique Lutèce. Un évêque, en mitre et en chasuble, est à genoux devant un autre évêque assis sur un pliant à tête de lion : c'est le sacre de St Taurin par St Denis, premier évêque de Paris Près du nouvel évêque on voit un moine, et un autre évêque en mitre et en chappe, tenant une crosse et prenant part à cette cérémonie, puisqu'il bénit comme St Denis. Ce n'est donc pas St Géri, évêque de Cambrai, dont certaines légendes font le parent de St Taurin ; c'est tout simplement un des évêques consécrateurs. Voici le passage de notre légende qui explique ce sujet : « Bien des années après, un cruel préfet, Sisinnius, excita dans les Gaules une violente « persécution contre les chrétiens. Le bruit de la renommée de St Denis parvenant à ses oreilles, « il alla jusqu'à Paris et se le fit amener. Dès qu'il sut qu'il allait lutter avec son féroce ennemi, « dont cependant il devait triompher, l'homme de Dieu, sur l'inspiration du ciel, prit un parti « salutaire : il ordonna évêque d'Évreux St Taurin, son filleul. Et il le fortifiait dans la foi, lui

« répétant souvent ces paroles : Mon fils, marche en paix, et garde avec soin le peuple que « Dieu t'aura confié. Combats avec courage comme un vaillant soldat. J'ai déjà quatre-vingt-« dix ans, et tu n'as que quarante ans. Ne crains donc pas les menaces des hommes, qui « sont aujourd'hui, et qui demain ne seront plus, parce qu'ils disparaissent aussi vite que « l'herbe se fane. Quand notre Seigneur vint mourir pour nous et que le soleil nous refuse sa « lumière, malgré mon ignorance, je m'écriai : Hommes, croyez-moi, après ces épaisses ténè-« bres, il s'élèvera une éternelle clarté. Sache-le aussi, mon fils : après les tribulations pré-« sentes, la paix reviendra à l'Église. C'est ce qui arriva. Le tyrannique Sisinnius, trois mois « plus tard, encourut la peine de mort, et l'Église recouvra la paix. »

Le sacre de St Taurin est reproduit dans la fenêtre centrale de l'abside de l'église, premier panneau, sujet du milieu, comme l'indique cette légende : COMENT S. TAURIN FUST SACRÉ EUEQUE.

QUATRIÈME BAS-RELIEF.

Laissons le toit de la châsse, et revenant à la deuxième face nous trouvons sous la première arcade l'arrivée de St Taurin à Évreux. Le saint évêque est debout, la mitre en tête et la crosse à la main ; il ne porte pas de barbe toutes les fois qu'il est représenté sous les arcades. Le costume est toujours le même, et suffisamment indiqué dans les planches V et VI. Devant le saint s'ouvre l'une des portes de la ville, dont il doit être l'apôtre. De chaque côté de la porte deux contreforts semblables à des colonnes à nœuds, mais appareillées, et d'un côté, une tour percée de trois fenêtres dont une grande avec quatrefeuilles, couronnée de créneaux et d'un toit. Un des battants de la porte a ses pentures fleurdelisées, sa serrure et le piton d'un verrou ; cette porte livre passage à trois animaux qui se précipitent sur le saint ; on voit en haut un sanglier, puis un lion et en bas un bœuf. J'ignore comment M. le Prévost a vu un temple payen dans cette porte de ville. Une des jolies verrières de l'église Saint-Étienne, à Elbeuf, qui représentent la vie de St Taurin, a complété cette scène en plaçant dans le lointain une flèche qui ne peut être que l'ancienne de la cathédrale. Dans l'église Saint-Tauriu ce sujet est figuré au milieu du deuxième panneau de la fenêtre centrale de l'abside ; l'artiste a mis en haut le bœuf, puis le lion et enfin l'ours ; St Taurin arrive à Évreux suivi d'un moine. Nous allons voir comment la légende dispose cette partie : « Avant que Taurin n'approchât des portes de « la ville, l'antique ennemi de tout bien, se présenta à sa rencontre sous trois formes différentes ; « sous celles de l'ours, du lion et du bubal. Il les vainquit par la puissance divine, et dit à « satan : Misérable, voilà que tu t'assimiles aux animaux immondes après avoir abandonné « la compagnie de ton Créateur ; quel bien, quelle joie t'en peut-il résulter ? — Quel bonheur « sera désormais pour moi, reprit le démon, si tu viens avec ton Dieu détruire mon empire, et « m'ôter le seul sanctuaire que je possédais en cette province ! Mais je ferai bientôt mourir « celui qui t'a envoyé, et ce sera le commencement de notre lutte. Il dit et disparut. » Le combat que St Taurin soutint contre ces animaux a-t-il été réel ? Ou bien, est-ce une allégorie rappelant les difficultés qu'il fallut surmonter pour vaincre le paganisme, comme les PP. Jésuites cherchent à le prouver dans une longue et savante dissertation ? Il est vrai que le démon prit souvent la forme des animaux ; il est vrai aussi que la résistance des passions

humaines à l'apostolat des saints a été personnifié par des dragons et d'autres êtres fantastiques. Le lecteur choisira l'opinion qui lui sourit le mieux, mais nous rappellerons qu'au XVII[e] siècle on montrait encore dans le trésor de l'abbaye une corne prodigieuse que le saint évêque avait arrachée au démon, changé en buffle ou en bubal, et qu'on entendait sa voix plaintive répéter sans cesse : Taurin, Taurin, rends-moi ma corne! Masson de Saint-Amand cite le fait à propos de la consécration du temple de Diane au culte divin (Essais histor. et anecdotiques sur le comté d'Évreux, page 143, note); mais il se rapporte plutôt à l'arrivée de St Taurin à Évreux.

CINQUIÈME BAS-RELIEF.

« Saint Taurin arrive à Évreux et reçoit l'hospitalité d'un honorable personnage nommé Lucius.
« Trois jours après, pendant qu'il prêchait la foule et qu'elle se convertissait, le démon se mit
« à tourmenter Eufrasia, fille de Lucius, et la jeta dans le feu. Elle mourut aussitôt. Et le
« diable dit à Taurin : tu agis mal envers moi ; mais je m'opposerai à toi de tous mes efforts. —
« Le Seigneur est mon aide, reprit Taurin ; je ne crains rien des hommes. Au peuple effrayé
« du malheur de cette jeune fille, il ajouta : n'ayez peur, mes enfants. Si vous voulez croire en
« le Seigneur Jésus-Christ, dont je suis le serviteur, vous la verrez revenir à la vie. — Nous croi-
« rons tous, s'écria la foule. Et St Taurin avec les siens pria longuement. Puis, baigné de larmes,
« il prit la morte par la main et lui dit : au nom de mon Seigneur Jésus-Christ, Eufrasia, lève-
« toi. Elle se leva soudain, sans qu'il restât de traces de ses brûlures. » Cette scène est rendue brièvement sous la dernière arcade de la quatrième face et se trouve sur la planche VI, à l'opposé de l'arrivée de St Taurin à Évreux. Nous n'avons rien à dire sur la figure du saint évêque, si ce n'est que les bras, la crosse et le pied gauche sont modernes. Eufrasia est tournée vers le saint, les mains jointes; cette partie a été refaite. Son costume se compose d'une robe nouée à la taille ; elle se ferme autour du cou au moyen d'une agraffe en forme de quatrefeuilles. Ce détail a été pris par M. le Prévost pour un bijou et par les PP. Jésuites pour une espèce d'amulette. A la ceinture pend une aumônière à broderie losangée. Les cheveux relevés par touffes, sont retenus par un filet richement orné de feuillages découpés. Ce sujet est figuré d'une manière plus complète au bas du premier panneau du vitrail gauche, et est ainsi désigné : « EUPHRA. IN NOM. J.-C. SURGE. » Eufrasia tombe dans le feu en présence de ses parents, et derrière elle un diablotin tout rouge se sauve en faisant une pirouette des plus amusantes. On trouve encore ce fait sur le tympan de la porte méridionale de Saint-Taurin, mais bien mutilé.

SIXIÈME BAS-RELIEF.

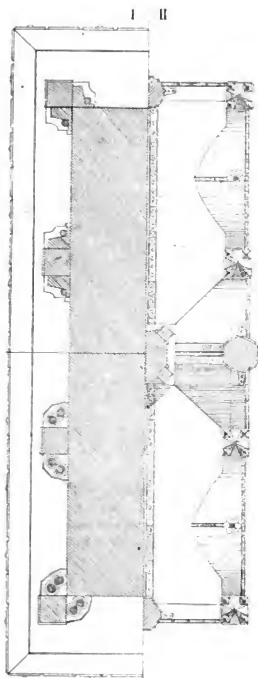
La résurrection d'Eufrasia fut suivie du baptême de cent vingt personnes, et parmi ces nouveaux chrétiens il y eut de guéris huit aveugles et quatre muets. « Le saint évêque demandait
« au peuple quel Dieu il voulait servir. Que celui qui voudra adorer un autre Dieu que le tien,
« au nom de qui tu as ressuscité Eufrasia, soit brûlé vif, s'écria la foule ! — Grâces à Dieu soient
« rendues ! ajouta le saint, allons au temple. Une fois dans le temple, il dit au peuple : voilà

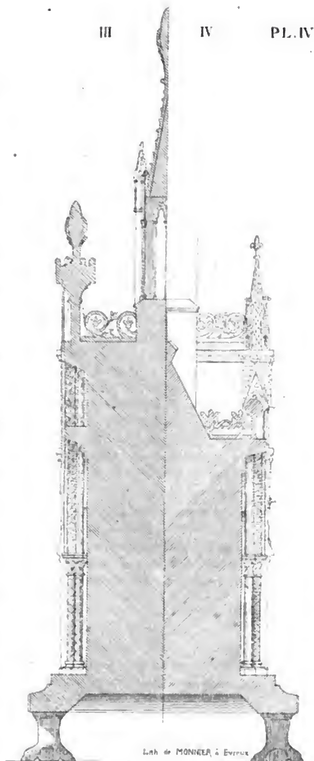
« votre déesse ; priez-la donc de venir à votre secours. Et les prêtres de Diane de se prosterner et de crier : Reine du ciel, déesse chérie, Diane invisible, aide-nous et venge-toi de cet « impie. Du fond de l'idole le démon répondit : Cessez, malheureux, cessez de m'invoquer; « depuis le jour que le serviteur du Dieu Très-Haut est entré dans cette ville, je suis retenu « par des chaînes de feu et ne puis parler sans son ordre. — Voilà votre déesse, reprit Taurin ; « voulez-vous servir cette Diane, qui épousa son frère Jupiter, au mépris de toutes les lois, « ou bien le Dieu qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui est en eux ? Et tous répondirent : « du Dieu, Créateur du ciel et de la terre, au nom duquel tu as ressuscité Eufrasia, nous serons désormais les serviteurs. — Voulez-vous voir votre déesse ? ajouta-t-il. Au nom du Seigneur Jésus-Christ, sors de ce simulacre impur afin que tous te voient tel que tu es. Soudain « parut un éthiopien, noir comme la fumée, la barbe en désordre, en vomissant le feu par la « bouche; et il dit au bienheureux Taurin: A ton arrivée, j'ai pensé à te tuer, mais tu m'as vaincu « parce que ton Dieu est avec toi. Sois un vainqueur généreux, et ne me replonge pas dans « l'abîme avant le temps. A la vue du démon, le peuple effrayé se jetait aux pieds du saint. Ne « craignez rien, lui dit-il, votre foi vous sauvera. Et l'ange du Seigneur descendit brillant « comme le soleil et emmena, les mains liées derrière le dos, l'éthiopien loin du temple. » La scène figurée sous la troisième arcade de la deuxième face, est empruntée à ce passage. St Taurin debout, la mitre en tête et tenant sa crosse, semble adresser la parole aux personnages agenouillés devant lui. Deux diablotins précisent le lieu et le moment de la scène. Neuf personnages représentent donc les habitants d'Évreux dans le temple de Diane, quoique ce dernier soit complétement omis ; on distingue deux hommes portant la tonsure, d'autres coiffés d'un béguin et quelques femmes dont une a la tête couverte d'un filet. Les deux petits diables sont nus et font d'affreuses grimaces. L'artiste a placé ici l'apparition du démon dans le temple de Diane ; ces deux figurines ne peuvent se rapporter aux idoles de Jupiter et de Mercure dont il sera question plus tard ; admettons donc que l'artiste « aura voulu faire apparaître, en même temps que Diane, « *son frère et époux* Jupiter, dont le saint prélat vient de parler, au moment où il opère ce « miracle » (M. le Prévost).

La vitrail du fond de l'abside de Saint-Taurin, en haut du panneau de droite, nous montre le même sujet avec cette inscription : COM L'ANGE LIE SATHAN. L'idole est d'or, elle s'appuie sur un bouclier et ne ressemble guères à une Diane. Je placerais volontiers la représentation de ce miracle sous la troisième arcade du tympan de la porte sud, malgré son état de mutilation ; la présence d'un autel carré ne peut s'expliquer autrement

SEPTIÈME BAS-RELIEF.

La première arcade de la dernière face renferme un bas-relief figurant St Taurin au moment où il administre le baptême à six personnages nus et plongés dans l'eau jusqu'au genou ; on remarque une femme au premier plan, et plus loin des personnages aux coiffures variées. Notons comme modernes les petites mains des baptisés, les mains de St Taurin à qui l'on fait tenir un livre et un vase de forme arbitraire. M. le Prévost ne peut expliquer ce sujet qui n'est que le baptême des habitants d'Évreux après le miracle opéré dans le temple de Diane. « Ce jour, dit





CHÂSSE DE S[T] TAURIN (DÉTAILS)

L. T. CORDE del. exc.[t] en ½ p.

Lith. de MONNIER à Evreux

« la légende, deux mille personnes furent baptisées, et il n'y eut pas de malade qui ne fût guéri. « Aussi, moi Déodatus, frère d'Eufrasia, j'ai cru et j'ai été baptisé ; St Taurin me leva lui-même « de la fontaine sainte et me promut au sacerdoce. » On trouve aussi sur le tympan de la porte sud de l'église Saint-Taurin, un baptême, semblable à celui de la châsse ; puis sur le deuxième panneau de la verrière placée à gauche du fond de l'abside, avec cette inscription : « COMMENT. S. TAURIN. BATIZA. LE. PEUPLE. »

HUITIÈME BAS-RELIEF.

Revenons au toit de la châsse, où il nous reste à voir le dernier bas-relief, placé à droite sur la planche VI. Nous y trouvons deux sujets : une résurrection et la mort de St Taurin. Mais entre ces deux faits, il s'en est passé qui n'ont pas trouvé place sur le reliquaire. Nous y suppléerons au moyen de la légende : « Le temple de Diane fut alors purgé des immondices de « l'idolâtrie et consacré à sainte Marie, mère de Dieu. St Taurin détruisit les sanctuaires du « démon et jeta les fondements du christianisme. L'antique ennemi, jaloux de tout bien, et « furieux de ses défaites, souleva contre le serviteur du Christ un préfet, nommé Licinius. « Mais d'abord deux mages, Cambisès et Zara, prêtres de Diane, envoyèrent pour le tuer vingt « de leurs disciples ; Taurin fit le signe de la croix, et leurs deux bras demeurèrent immobiles. « Leur repentir fut suivi du pardon, et ils demandèrent le baptême. De désespoir, les mages se « percèrent de leurs couteaux. Ainsi fut accomplie la parole divine : celui qui creuse une fosse « à son frère y tombera le premier. Au bruit de la renommée du saint homme, Licinius se le « fit amener dans sa villa de Gisai. Pendant le voyage, Taurin guérit un paralytique, ainsi que « sa sœur à la fois aveugle, sourde et muette, en répandant sur eux l'eau sainte ; et par ce mi- « racle il convertit ses gardes. Mais il arrive devant Licinius : — D'où es-tu, maudite tête blan- « che? lui demanda ce dernier. — Mon père est romain, ma mère est de la Grèce. — Et leurs « noms? — Mon père s'appelle Tarquinius, ma mère Euticia. — Depuis quand as-tu quitté la « maison paternelle?... Mais Tarquinius était mon aïeul ! — Je ne l'ai pas quittée ; c'est sur « l'ordre de Jésus-Christ, mon père, que je suis venu ici. — Comment te nomme-t-on ? — A « ma naissance on m'appela Taurinus, mais mon véritable nom est celui de chrétien. — Pour « la même folie, j'ai fait mourir ta mère il y a six ans. — Seigneur, grâces te soient rendues, « puisqu'il t'a plu d'appeler ma mère avant moi ! — Quel Dieu adores-tu ? — Insensé, ne t'ai-je « pas dit le Créateur du ciel et de la terre? Licinius se sentit piqué. Je m'étonne, reprit-il, « que sorti d'une aussi noble race, tu sois arrivé à une pareille folie. — Ce n'est pas la folie, « mais la grâce de Dieu qui me fait agir ainsi. — Assez de paroles, vieillard, et adore mes « dieux. — Où sont-ils donc tes dieux ? — Les voilà devant toi, dit Licinius : le dieu d'or, c'est « Jupiter ; le dieu d'argent, c'est Mercure. — Qui a fait ces simulacres ? — C'est moi qui les ai fait « faire. — Et pourquoi ne marchent-ils pas comme toi ? Qui donc t'a fait toi-même ? — Mais « c'est mon dieu. — Ne viens-tu pas de dire que tu l'avais fait fabriquer? Pourquoi le tenir « enfermé dans un écrin ? S'il est ton auteur, pourquoi ne te garde-t-il pas ? Furieux d'être le « jouet de l'homme de Dieu, Licinius le condamna à être battu de verges. Seigneur Jésus, dit « le saint, jetez sur ma vieillesse un regard de compassion. — Et du Ciel une voix répondit :

« ne crains rien, le Seigneur est avec son serviteur. Et soudain les mains des bourreaux se « desséchèrent. » Ce sujet est reproduit dans l'église de Saint-Taurin sur la verrière placée à droite de la fenêtre du centre de l'abside ; St Taurin, nu, la tête cependant couverte d'une mitre, est lié à un tronc d'arbre, et deux bourreaux le frappent à coups redoublés. « Cepen- « dant Léonilla, encore payenne, disait à Licinius, son mari : Ne t'ai-je pas entendu dire, « mon Seigneur, que le père de ce vieillard était ton aïeul? Pourquoi être dur au point « de faire flageller ton allié? La colère du préfet redouble : et toi aussi te voilà mage? par le « salut des dieux tu subiras la même peine. On l'entraîne. Serviteur de Dieu, criait-elle, viens « à mon aide et je croirai en ton Dieu. — Ne crains rien, il ne t'arrivera aucun mal, répondit « Taurinus. » La même verrière nous offre les apprêts du supplice de Léonilla ; elle est à genoux, un bourreau lève déjà le bras, mais un autre personnage l'arrête du geste. Ce mouvement va s'expliquer par la suite du récit : Léonilla allait recevoir son châtiment, quand accourt un messager éperdu : « Le fils de Licinius et son écuyer, dit-il, chassant aux envi- « rons du château d'Alerce, ont fait une chute et sont morts. » Le dernier bas-relief du tympan de la porte méridionale de Saint-Taurin, d'une jolie exécution, nous montre dans un désordre tristement vrai, l es cavaliers, les chiens et les chevaux tombant d'un rocher, au moment où les chasseurs semblent prendre le chemin des portes de la ville. On remarquera la disposition qui encadre les sculptures, et la manière heureuse dont l'artiste a su tirer parti de ce décor symétrique. « Licinius pleura et fit à l'instant rendre sa femme à la liberté. Seigneur. « disait-elle, éplorée, aux pieds de Licinius, croyons au Dieu de Taurin, et notre fils revivra. « Le préfet se tourna vers le saint : Vieille tête chauve, peux-tu par ton art magique ressusci- « ter mon fils, lui demanda-t-il, se rappelant que déjà il avait rappelé un mort à la vie? — Tout « est possible au croyant. Croie fermement, renonce aux idoles et ton fils vivra. Licinius le « promit solennellement. Allons à la ville, dit l'homme du Seigneur, et tous se rendent dans « l'église de la sainte mère de Dieu, Marie, où ils se mettent à prier. Puis le saint évêque se « tournant vers les cadavres qu'il avait fait apporter, lève les yeux au ciel et prie : Seigneur, « exauce ma prière, et que ce peuple croie que notre Seigneur Jésus-Christ est le sauveur du « monde, lui à qui tu as donné pouvoir de vie sur tout être ; lui qui a dit à ses disciples : Tout « ce que vous demanderez à mon père en mon nom, vous sera accordé ; en son nom, je vous « supplie de ressusciter Marinus, le fils de Licinius. Et le prenant par la main, il le soulève. »

La résurrection de Marinus occupe la première partie du dernier bas-relief du toit (planche VI). Deux personnages agenouillés implorent l'évêque ; ce sont Licinius et Léonilla. St Taurin debout, dans le costume que nous connaissons, tient par la main le jeune Marinus, qui s'est déjà levé. A côté un jeune homme affaissé sur lui-même et privé de vie. Marinus est coiffé d'un béguin ; on distingue à sa ceinture ses gants et une dague ou un couteau de chasse, et des éperons à ses pieds comme à ceux de son écuyer.

« Marinus paraissait sortir du sommeil, et enlevant le sang qui lui souillait le visage, il se « jeta aux pieds du saint homme, lui demandant le baptême comme l'ange le lui avait ordonné. « Après l'avoir reçu, il dit à son père : hélas ! tu ignores quelle triste vie nous menons, et les « peines qui lui sont réservées, et quelle gloire attend le serviteur du Dieu, ton parent! Je « l'ai vu au milieu des anges implorer pour nous le Seigneur. Au récit des merveilles qu'il avait

« entrevues. Licinius, sa femme et les grands, aux genoux de Taurin, demandèrent le bap-« tême ; et rendant grâces au Ciel, le saint évêque en baptisa ce jour douze cents. » Il nous semble voir ce baptême sur la verrière placée à droite de l'abside de Saint-Taurin ; trois personnes seulement reçoivent ce sacrement ; l'inscription est ainsi conçue : LE BATIZEMENT DU PREUOST ET DE SA FAMILLE. Ce titre peut aussi appartenir à Lucius, un des membres influents de la cité. « Mari-« nus supplia le Saint de ressusciter aussi son écuyer. Vous avez raison, répondit-il ; il vous « apportera de bonnes nouvelles. Prions, mes frères, ajouta-t-il en se tournant vers le peuple. « — Et tous de s'écrier : Seigneur, exaucez votre serviteur Taurin. Puis il dit : ô jeune Pas-« chasius, au nom de N. S. J. C., lève-toi. Et soudain il se lève. Homme de Dieu, dit Paschasius, « tu m'as tiré des flammes de soufre, où je souffrais avec une foule innombrable avant la « venue de l'ange libérateur. Mais toi, Marinus, l'ange qui m'a conduit ici, t'attend le jour où « tu quitteras la robe blanche. Marinus mourut en effet de la fièvre avant le huitième jour. Ces « merveilles achevèrent de convertir le reste du peuple, et tous pleins de foi couraient au « baptême.

« Pendant que la Gaule en paix s'inspirait de la sagesse et de la doctrine de Taurin, l'en-« nemi de la paix et de la vérité, Zabulus, soulevait contre elle la peste de l'Orient. Impuissants « devant une pareille multitude, les Gaulois se réfugièrent auprès de l'homme de Dieu. Il or-« donna un jeûne de trois jours. Après ce temps un ange lui apparut : rends grâces à ton Créa-« teur, lui dit-il, il ne t'a confié que les âmes de tes fidèles. Ce lieu sera pour longtemps « désert, mais un jour il deviendra plus florissant que jamais. Pour toi, tu recevras dans huit « jours la couronne due à tes labeurs. » Cette apparition de l'ange se trouve dans la verrière placée à droite de l'abside de Saint-Taurin, avec cette légende : S. TAURIN... (*aduerti*) DU JOr DU TRESPAS. Elle a pour pendant la mort du saint évêque, avec cette inscription : LE. TRESPASSEMENT. DE. S. TAURIN. Je signalerai dans ce sujet la représentation iconographique de l'âme du Saint que deux anges emportent dans un linceuil comme cela se voit sur des pierres tombales. Cette triste nouvelle consterna le peuple qu'il consola de douces paroles : « mettez votre espoir « en Dieu, lui disait-il. — Nous savons que tu es l'homme de Dieu ; mais après ton départ « d'ici-bas, que ferons-nous ? — Ne craignez rien, mes enfants ; allez à Rome, et annon-« cez le jour de ma mort à Sixte, le successeur des apôtres, s'il n'a pas encore reçu la couronne « du martyre... Le jour du Seigneur, la foule se rassembla dans l'église ; après la messe, le « pontife vénérable donna rendez-vous au peuple le cinquième jour, pour recevoir ses adieux. « Au jour indiqué, nous nous rendîmes à l'église, tout éplorés, car notre père devait nous « quitter pour retourner auprès du Christ. Il achève les saints mystères, nous adresse avec plus « d'effusion ses dernières paroles de consolation, et nous prédit bien des choses que nous « vîmes s'accomplir. Puis s'asseyant sur son trône il nous bénit tous en disant : Allez en paix, « mes frères, et que le Seigneur Jésus-Christ soit avec vous. Nos regards étaient portés sur « lui : les anges en foule entouraient l'autel et une voix disait : Viens avec nous, Taurin, « l'ami de Dieu, toi qui as tant souffert pour son amour ; voilà que tu entres dans les joies du « Seigneur. Dieu m'en est témoin, et loin de moi toute vanité : je me crus alors transporté au « Ciel. La voix se tut ; une nuée épaisse, odoriférante remplit toute l'église l'espace d'une « heure, et puis le saint homme nous apparut sur son trône, comme en prières, les mains et « les yeux levés au Ciel, pendant que les anges emportaient son âme vers l'éternelle patrie. —

« Mais comment soustraire aux ennemis la tombe de notre évêque? Prions donc le Seigneur « de nous montrer où nous déposerons la dépouille mortelle du saint pontife. Un homme s'a- « vance, l'air majestueux, les vêtements blancs comme la neige : Frères, dit-il, prenez le « corps de votre père, et suivez-moi sans crainte. Cette vision nous rassure, sortant par la « porte occidentale, nous allons jusqu'à un tiers de mille quand notre guide s'arrête: Déposez « le corps ici ; mais avez-vous un tombeau? — Oui. — Eh bien ! creusez ici. Le cercueil apporté, « nous creusons la fosse et déposons le saint en suivant les rites accoutumés, quand, au milieu « des larmes et des cris de la foule, il se lève de sa tombe comme s'il eût été vivant, et nous « dit : Mes chers enfants, ne craignez rien, cessez de pleurer et écoutez en tout cet homme. « Il dit, et se replace dans « le tombeau. » Tel est le motif du dernier bas-relief de la châsse, sur le toit de la quatrième face. On voit le tombeau de St Taurin orné de quatrefeuilles; le couvercle est rejeté de côté ; le saint en mitre et en chasuble bénit le peuple, et une main bénissante, qui sort des nuages, représente sans doute l'intervention divine ou la puissance dont St Taurin était revêtu. Dans le vitrail de l'abside on trouve le même sujet complété par la présence de l'ange, et on y lit cette inscription placée en haut : COMMENT. S. TAURIN. SE. LEUE. DE. SA. FOSSE.

« Nos regards attendaient les ordres de cet homme. Frères, nous dit-il, ne craignez pas « qu'on vous enlève votre protecteur; comme je l'étais pendant sa vie, je serai son gar- « dien même après sa mort. Sa mémoire sera grande dans le monde. Votre ville sera détruite, « mais aucun de vous ne périra. Longtemps ce lieu restera ignoré. L'ennemi n'est pas loin. « éloignez-vous au plus vite pour ne pas tomber entre ses mains. Dieu vous récompen- « sera de vos peines, et que sa paix soit avec vous. Il dit et disparut. Après avoir reçu la bé- « nédiction de l'ange gardien de notre saint évêque, effrayés de l'approche de nos ennemis, « nous nous dispersâmes.—Lecteur bienveillant, priez, je vous prie, pour moi, Déodat, qui ai écrit « ces quelques lignes, alors que la fièvre me retenait à Mediolanum, chez Benoît, un homme « en tout respectable. A vous qui me lisez, que Dieu le Père, et Jésus-Christ son Fils notre « Seigneur, et l'Esprit-Saint éclairant et sanctifiant toute l'Église, par l'intercession du « bienheureux Taurin, notre père, vous accordent paix et salut, maintenant et dans tous les « siècles. Amen. »

De la vie de St Taurin, une partie a été rendue par l'orfèvre de la châsse avec les plus grands détails, l'autre avec une sobriété qui peut étonner. Deux bas-reliefs sont consacrés aux premiers jours du futur apôtre des Aulerques-Eburoviques, un troisième à son adolescence et à son sacre; quatre nous le montrent jetant au milieu des miracles les semences de la foi dans la cité encore payenne, et le dernier avec la fin d'une des actions les plus éclatantes de ce saint, nous transporte au milieu de ses funérailles.

Quel qu'ait été le but de l'artiste dans cette distribution des scènes de la légende, nous n'en proclamerons pas moins l'excellence de l'œuvre d'art que nous avons examinée avec le lecteur. Le temps n'est plus où il fallait soustraire les trésors de nos églises, je ne dis pas à l'avidité de l'envahisseur, mais à la main plus rapace et plus destructive du marchand ou du collectionneur. Nous aimons à croire que les débris de cette grandeur déchue sont respectés partout, même dans la sacristie du plus humble village; car pour nous, en fait de

conservation d'objets précieux ayant appartenu au culte, l'église sera toujours la plus sûre tutelle. Possesseur des plus beaux spécimens de l'art au moyen-âge, le clergé en comprend toute l'importance, quelle que soit la forme sous laquelle ils se présentent : modestes croix de cuivre relevées d'émaux, reliquaires, vases sacrés d'or ou d'argent. Tous n'ont pas eu la brillante destinée de la châsse de St Taurin et n'ont pas vu d'augustes personnages incliner leur front devant eux ; mais ils sont un des nombreux objets sanctifiés par leur coopération au culte divin. Donc respect à ces vieux témoins de la foi de nos pères, et s'ils se sont agenouillés devant eux, ne craignons pas d'avoir pour eux au moins du respect.

LÉGENDE DES PLANCHES.

Pl. I. Ensemble de la châsse. Au 1|6.

Pl. II. I. Fronton et finial des grandes arcades. A moitié de l'original.
- II. Grandes plaques émaillées de la base. Grandeur originale.
- III. Petites plaques émaillées des ogives et des frontons. Même échelle.

Pl. III. I. Couronnement des petites arcades. Au 1|3.
- II. Un des trilobes ornés de filigranes, des ogives des petits côtés. 1|2 grandeur.
- III. Un des trilobes ornés de feuilles de lierre, des arcades centrales des grands côtés 1|2 grandeur.
- IV. Découpure prise, de chaque côté des contreforts d'angle, en arrière des colonnes. 1|2 grandeur.
- V. Ornement servant d'orfroi et de franges aux chasubles de St Taurin. 12 Grandeur originale.
- VI. Orfroi de la chasuble de la grande figure de St Taurin. Grandeur originale.
- VII. Parement de l'aube de la même figure. 1|2 grandeur.
- VIII. Bande ornant le tableau des ogives et le faîte du toit. 1|2 grandeur.
- IX. Enroulements du cavet de la base. 1|2 grandeur.
- X. Bande ornant le tableau du fronton. 1|2 grandeur.
- XI. Plaque filigranée alternant avec les émaux de la base. Grandeur originale.
- XII. Figure du Christ à l'extrémité de la châsse. 1|3 de l'original.
- XIII. Etat primitif de ce même côté, d'après M. Le Prevost.
- XIV. Un des anges du toit du transsept. 1|2 grandeur.

Pl. IV. I. Plan de la châsse au-dessus du plateau. Au 1|6.
- II. Plan à la naissance du toit. Même échelle.
- III. Profil et coupe sur l'arcade centrale. Même échelle.
- IV. Profil et coupe sur une des petites arcades. Même échelle.

Pl. V. Bas-reliefs. Première grande face. Aux 2|7 de l'original.

Pl. VI. Bas-reliefs. Deuxième grande face. Aux 2|7 de l'original.

LA

LÉGENDE DE SAINT TAURIN.

Décrire la châsse de St Taurin, c'est écrire la vie de St Taurin. Tout ce qu'on sait du premier évêque d'Évreux est tiré d'une légende assez connue, et surtout fort décriée. Les Bollandistes qui l'ont publiée tout au long, l'ont jugée avec une sévérité telle que l'histoire n'en pourrait tirer aucun profit. Faut-il pour cela s'imaginer qu'il n'existe pas de vie admissible de St Taurin? Le moyen-âge, lui, ne l'a pas cru; pourquoi ne ferait-on pas un peu comme lui. Cette époque a été si mal arrangée par les tendances des temps modernes (j'entends les XVII[e] et XVIII[e] siècles), que ce serait justice d'y revenir un peu. En attendant le retour des esprits aux idées souvent plus vraies du bon vieux temps, nous donnerons après M. Ch. Lenormand le texte d'une vie de St Taurin qui l'emporte et comme âge et comme rédaction sur celle éditée par les Bollandistes. Ce document s'est trouvé imprimé pour la première fois dans une fameuse brochure : ***La découverte d'un cimetière Mérovingien à la Chapelle-Saint-Éloi, par Ch. Lenormad, in-***8° 1854. Nous l'avons revu sur le manuscrit original avec tout le soin possible. Voici ce qu'en disait le savant archéologue : « Ce nouveau texte, auquel je crois devoir accorder la préférence, m'a été indiqué par M. Léopold Delisle, et fait partie du manuscrit n° 989 de l'ancien fonds latin de la Bibliothèque impériale. Il a été tracé avec beaucoup de soin et d'élégance dans les premières années du XI[e] siècle, et M. Delisle pense qu'il a fait partie de la bibliothèque des religieux bénédictins de Fécamp. On trouve, en effet, à la fin du volume, une litanie, où le nom de St Taurin, transcrit en majuscules, se trouve associé à celui de saint ***Frotmundus*** (***Sce Frotmunde, intercede pro nobis***), et ce dernier Saint est particulier à l'abbaye de Fécamp, où l'on sait d'ailleurs qu'une partie des reliques de St Taurin était conservée. »

La Bibliothèque impériale possède cinq légendes manuscrites de St Taurin plus ou moins complètes ; celle que nous offrons au lecteur est la plus ancienne. On trouve dans ce manuscrit : 1° la ***Vie de St Taurin***, sans titre (folio 8 v°-folio 24 v°); 2° l'***Invention des Reliques de St Taurin*** (folio 25 r°-folio 30 r°) avec ce titre : INCIPIVNT ALIQVA DE MIRACVLIS ; 3° deux sermons pour la fête de St Taurin (folio 30 v°-folio 40), le dernier est inachevé ; 4° une hymne ou plutôt un répons pour la même fête (folio 53 v°), presque illisible, et noté à la fois au moyen des signes alphabétiques et des neumes ; ce morceau a trois versets avec reprises à la fin. Ces quatre pièces différentes sont de la même époque ; nous donnons les deux premières ; l'histoire

de l'Invention du corps de St Taurin avec les miracles qui l'ont suivie est entièrement inédite. Le manuscrit 989 est un in-8° assez volumineux, probablement un lectionnaire; on y reconnait plusieurs écritures, mais les pièces déjà citées sont de la même main. De belles capitales dont l'une est reproduite au commencement de cet ouvrage, sont tracées au minium dans le corps de la légende de St Taurin et au commencement du dernier sermon. On trouve peu d'abréviations dans ce manuscrit; mais il y a de nombreuses corrections assez difficiles à rendre. On les reconnait à la pâleur de l'encre. Ces révisions avaient pour but de faire disparaître les fautes orthographiques et autres du copiste ou de réparer ses oublis. Nous indiquons les corrections du réviseur par des italiques, et nous mettons ses additions entre parenthèses ; quand la leçon première existe, nous la laissons en caractères ordinaires, mais entre parenthèses. Ce remaniement qui se fit immédiatement après la transcription de la légende, dut être exécuté sur un manuscrit que l'on croyait plus ancien et plus digne de foi que le premier. Nous signalons au lecteur le soin que l'on prenait pour donner de ces pieux récits une leçon admissible par tous; il y avait là plus que de la bonne foi, il y avait la recherche judicieuse et opiniâtre de la vérité. Nous avons cherché à reproduire exactement un document aussi précieux pour l'histoire de notre diocèse ; non pas qu'il soit exempt de tout reproche, mais à notre avis il offre moins d'altérations que les autres, et sa rédaction se rapproche davantage de la rédaction première.

Un mot sur l'origine des légendes des saints. On sait que le pape St Clément établit dans Rome sept notaires chargés de recueillir les circonstances qui suivaient le sacrifice des premiers chrétiens, les *Actes des martyrs*, et qu'au III° siècle saint Fabien adjoignit à chacun d'eux un sous-diacre. Cet exemple fut suivi par les autres églises, et pour l'Afrique nous trouvons ce passage dans la vie de St Cyprien par le diacre Pontius. « Telle a été la vénération de nos ancêtres pour les martyrs, qu'ils ont mis par écrit une foule de détails, je pourrais dire presque tous, sur les souffrances qu'ils ont endurés; en sorte que ces récits sont arrivés jusqu'à nous qui n'étions pas même nés alors. » Ce que faisaient à Rome les *notarii*, les disciples des premiers évêques le faisaient dans les provinces nouvellement conquises à la foi. C'est ainsi que Déodat recueillait les actions de son Maître et les livrait écrites à l'édification des fidèles. Cet écrit ou plutôt ces écrits ont été perdus, mais le souvenir en était resté assez vif dans la mémoire des chrétiens; et lorsque l'église d'Évreux recouvrait après les temps malheureux son antique splendeur, lorsque sous Clotaire II St Landulfe découvrait les reliques du saint pasteur, il n'était pas difficile, avec le souvenir des vieillards et les traditions orales, de reconstruire la vie de St Taurin. Il fallut aussi chercher avec autant d'empressement le texte primitif de cette vie, et de cette compilation formée par les moines de l'abbaye naissante serait sorti le récit que nous publions, moins les imperfections que faisait disparaître le réviseur du XI° siècle. Les fautes corrigées indiquent une époque de barbarie, les VII° ou VIII° siècles, et cette date assez large, il est vrai, se rapporte à l'établissement de l'abbaye de Saint-Taurin (fin du VII° s.).

La légende de St Taurin, rédigée par Déodat, refaite ou augmentée par les moines Tauriniens, fut acceptée par tout le moyen-âge; nous la trouvons insérée par Orderic-Vital (Hist. Eccle. l. V.), par St Antonin (Hist. p. I., tit. 7 cap. V, sect. 2), par Vincent de Beauvais (Spec. hist. p. II.), par le Milanais Boninus Monbritius (Summa Act. sanct.), par Pierre de Natalibus

(Catalog. 2^{rs} Sanct.). Le vénérable M. Boudon dit s'être inspiré pour sa vie de St Taurin d'un manuscrit du VIIIe siècle, qui existait à la cathédrale d'Évreux, mais cette date n'a rien de positif; citons encore après la Bibliothèque impériale, un manuscrit du XIIe siècle de la bibliothèque d'Évreux offrant, après la légende de St Nicaise, celle de St Taurin, dont la dernière partie manque malheureusement. Tous ces documents sont unanimes pour proclamer un même fait, la mission de St Taurin aux premiers siècles de notre ère, et la rapide propagation du Christianisme par les miracles. — Vint le XVIIe siècle. Incrédule, mal disposé vis-à-vis du merveilleux, n'acceptant de jugements que ceux de sa froide raison, il osa jeter un démenti au témoignage de tant de siècles et nia la véracité des actes des saints; on relégua bien loin les pieux récits des temps passés, désormais inadmissibles pour la science; et l'on ne trouva bientôt, au lieu des légendes du Bréviaire, qu'une narration sans vie, sans couleur, rapportant tout au plus le nom du saint, le lieu de sa naissance, celui où se trouvaient ses reliques. Ce système appliqué aux vies de nos premiers évêques amena le plus triste résultat: l'incertitude de l'époque où les Gaules reçurent les semences de la Foi. Les légendes ne servent pas seulement à nourrir la piété des fidèles, elles sont encore le plus souvent un document historique de la plus haute importance. La critique qui discréditait la valeur de ces monuments se donna grand jeu pour refaire l'histoire des premiers jours du Christianisme chez nous. On ne voulait plus que St Taurin fût envoyé par le pape St Clément au Ier siècle; il fallait trouver une autre date. Les systèmes ne manquèrent pas pour descendre jusqu'au Ve siècle. F. Bosquet (Eccl. Gall. hist.), et l'auteur du ***Gallia Christiana*** placent la mission de St Taurin au milieu du IIIe siècle, comme plus tard l'abbé Chemin, l'abbé Broñault (Vie de St Gaud), M. Baudard, curé de Conches (Bull. de la Soc. de l'Eure, 1823). Le Brasseur, l'historien du comté d'Évreux, n'admet la fondation de l'église d'Évreux qu'au Ve siècle, et avec lui l'***Histoire des Evêques d'Évreux***, par MM. Chassant et Sauvage, M. Guilmeth (Not. hist. sur la ville d'Évreux, 1835) et M. le Prévost, dans sa ***Notice sur la châsse de St Taurin***; les PP. Cahier et Martin s'arrêtent au Ve siècle, et M. Ch. Lenormand à cette date 161-259.

Et pourquoi ce dédain de nos légendes? Écoutons à ce sujet dom Guéranger dans sa préface aux ***Actes des Martyrs***: « Nos hypercritiques nous opposent comme fin de non-recevoir à un grand nombre d'Actes, diverses méprises que l'on y remarque relativement au nom des consuls ou même des empereurs, à l'emploi de certains termes, de certaines désignations d'offices, quelquefois de localités, qui se rapportent à des temps postérieurs aux événements racontés, et pour ces motifs, ils se hâtent de placer ces pièces au rang des apocryphes. Nous pensons, avec les Bollandistes, qu'une telle mesure est trop sévère pour être toujours équitable. Nos savants adversaires n'ignoraient pas plus que nous ce qui eut lieu dans les églises, aux Ve et VIe siècles, lorsque pour répondre à l'empressement des fidèles qui désiraient entendre lire les Actes des martyrs dans les assemblées saintes, on rédigea de toutes parts dans un style plus suivi et plus oratoire, les antiques et vénérables récits de l'âge précédent. Les nouveaux rédacteurs, écrivant sous les yeux des évêques, se seraient gardés sans doute d'introduire dans leur narration des circonstances importantes qui jusqu'alors auraient été inouïes du peuple fidèle; mais doit-on s'étonner que, voulant suppléer au silence des textes originaux et des traditions sur les questions chronologiques, sur les détails de l'administration civile et judiciaire, sur la topographie, ils soient tombés çà et là dans quelques méprises?



Corde del. in lap. — Lith. de Monnier, à Evreux

CHÂSSE DE St TAURIN — BAS-RELIEFS



Autographie de Monnier, à Évreux

CHÂSSE DE St-TAURIN — BAS-RELIEFS.

Quelle nuit profonde un si déplorable système ne répandrait-il pas sur les sources de l'histoire, si l'on était tenu d'abjurer tous les documents anciens qui présentent de semblables incorrections? Dom Mabillon, le père de la diplomatique, et ses illustres successeurs, dom Tonstain et dom Tassin, ne nous ont-ils pas enseigné et démontré qu'il faut se garder de refuser la valeur historique à une charte, par cela seul que l'original ayant péri, la copie qui nous en reste présenterait quelques maladroites corrections de l'écrivain qui l'a transcrite. »

Que n'a-t-on toujours suivi, dans la critique des Actes des saints, des règles aussi sages! Parce que la légende de St Taurin présente quelques contradictions de date, quelques termes inusités à l'époque de sa première rédaction, ou des usages relativement modernes, s'en suit-il qu'elle doit être rejetée? Non assurément. Comme les rédacteurs des ***Mélanges d'Archéologie***, nous reconnaissons des traces d'altérations, trop peu nombreuses pour faire douter de l'ensemble. Notre texte est moins imparfait que celui des Bollandistes, et certains passages mis de côté par M. Ch. Lenormand, ne sont pas à dédaigner. Notons que ces expressions ***filiolus***, ***senior***, ***canonicus***, ***cultus***, ***paræcia***, etc.,qui appartiennent au moyen-âge plutôt qu'aux premiers siècles, se trouvent peu ou pas du tout dans le nouveau texte. La mention d'un St Géri (***Gaudericus***), frère de St Taurin, a disparu sous le grattoir du réviseur, et cette seule correction donne au manuscrit que nous publions une importance que n'ont pas les autres. Sans expliquer comment le nom de ce personnage s'est glissé dans la légende de St Taurin, nous observerons que les contradictions qu'offrent les dates, ne sont très-probablement qu'un même fait du copiste.

Un mot sur les personnages et les localités cités dans la légende. St Clément est clairement désigné; à lui revient la gloire d'avoir envoyé des apôtres à notre pays. Mentionnons en passant l'autorité de Baronius qui lui attribue la mission de St Denis avec ses disciples. C'est bien le St Denis l'Aréopagyte, le disciple de St Paul, et le témoin de l'éclipse qui suivit la mort du Christ; St Denis que l'église d'Athènes honore comme le premier évêque de Paris. On a longtemps discuté sur ces deux noms; St Denis de Paris et St Denis l'Aréopagyte: aujourd'hui l'identification des deux personnages est un fait acquis à l'histoire. Plus loin nous trouvons Sisinnius Fescennius; ce lieutenant de Trajan dans les Gaules fit périr un grand nombre de chrétiens, St Denis, St Nicaise et leurs compagnons.

Évreux fut le centre des travaux apostoliques de St Taurin. C'était le chef-lieu des Aulerques-Eburoviques, et il s'appelait ***Mediolanum Aulercorum;*** les mots ***Ebroica civitas*** et simplement ***Ebroicæ*** précisent la tribu des Eburoviques et sont moins anciens. Mais à la fin de la légende on en trouve la forme première: ***Mediolanum***, que l'on a mal traduit par ***Milan***, et qui n'est qu'Évreux. Il s'agit bien de la ville actuelle; son sol est composé de débris romains; les fouilles de M. Bonnin et une lettre de M. le Prévost (Rec. de la Soc. de l'Eure, 3e série, t. IV.) ont fixé pour toujours l'emplacement de l'antique cité. Ne cherchons donc plus le berceau de notre ville au Vieil-Évreux, si bien nommé dans la légende ***Castellum Alerci;*** ce détail topographique est de la plus grande exactitude. Le Vieil-Évreux ne saurait être non plus Gisai, quoi que l'on puisse dire de ses inscriptions votives au dieu ***Gisacus***; à plus forte raison ferons-nous la même observation pour Serquigny. Gisai nous apparaît sous sa véritable forme : ***Gisaica villa;*** Gisai-la-Coudre, avec ses souvenirs romains, ses traditions; avec le

coudrier qui fournit les verges des bourreaux de St Taurin; avec les familles dont les membres, pour avoir flagellé le saint, n'ont plus d'ongles à leurs doigts. Le temple de Diane, cité dans la vie de notre premier évêque, devint la première église des chrétiens; une tradition veut que ce soit l'église N.-D. de la Ronde, aujourd'hui détruite, et dont une rue de la ville a conservé le nom. Disons seulement que la cathédrale d'Évreux occupe l'emplacement d'un édifice romain, peut-être un temple. Autre souvenir : St Taurin fut enterré hors la ville, là où s'élève l'église qui lui est dédiée ; son tombeau existe encore en partie, bien oublié, hélas ! L'abbaye a disparu ; mais la salle capitulaire, aujourd'hui remplacée par le Grand-Séminaire, repose encore sur un monument payen, et des débris de statues en forment les fondements. Rappelons aussi à propos de l'église de Saint-Taurin cette inscription du IIIe siècle trouvée dans le chœur, il y a 25 ans:

....NI NOM....
....LII. ET SP....

et que M. Bonnin explique ainsi :

IN DOMINI NOMINE.
ET FILII. ET SPIRITUS SANCTI.

Si cette inscription a réellement une origine chrétienne, elle offre le plus grand intérêt pour l'histoire de notre religion, et elle fournira un argument solide à celui qui voudra établir la véracité de la légende de St Taurin.

(INCIPIT VITA SANCTI TAVRINI EPISCOPI ET CONFESSORIS).

I. CVM patrum gesta religio christiana ob amorem celestis patrie exemplarque sequacium et bo-
Fo VIII. Vo num. deuotissime aggrediatur diunis inserere paginis. ut ea que per eos dominus dignatus
Fo IX. Ro est presentialiter operari miracula. ualeant ad cunctorum proficere seu peruenire notitiam. (1) in eius procul dubio non dubium est nos adcumulare laudibus. qui sui egregii famuli uidelicet TAVRINI cuius uitam stylo elicere cupimus ad ipsius procul dubio laudem qui ei adhuc fragili carne circundato. tantam excellentiam uirtutum contulit. ut cum apostolo dicere ualeret. nostra conuersatio in celis est. Ergo opere pretium est opera. uirtutes et magnalia seruorum christi qui contempnentes seculum mundi gloriam calcauerunt scribere. et sanctitatis emolumento hec ad exemplum posteris tradere. Itaque inops ingenio. et uerborum flumine siccus. atque scientia fatuus. hec utcumque fragili conscribere audeo stilo. Sed obsecro eos qui lecturi sunt. ne tantum attendant imperitiam eloquii. quantum deuotionem scribentis. re-
Fo IX. Vo colentes quod scriptum est. Scientia inflat. karitas edificat.

(1) Le copiste a oublié quelques mots dans cette phrase qui devient inintelligible, si l'on ne supprime, avec M. Lenormand, les mots : *in, procul dubio........ qui sui, cujus*; — Ne pourrait-on pas coriger ainsi : *qui sui...... virtutes et gloriam revelavit?*

TEMPORIBVS IGITVR DOMCIANI REGIS. fuit uir quidam rome paganus nomine tarquinius II.
ex ipsa ciuitate oriundus. cui erat uxor uocabulo euticia. nobili prosapia grecorum orta. ue- F° x. R°
rissimaque christiana. Sponsus uero eius tarquinius ut seuissimus lupus persequebatur christi
cultores. nesciens suam uxorem esse dei famulam. que sine cessatione assiduabat dominum
orationibus petens ut lux diuina cor uiri sui irradiaret. quo christianus fieret. Insuper etiam
talem ipsis filium daret. qui ueluti samuel domino semper deseruiret. Quadam autem nocte
cum lecto quiesceret. uidit sibi a*d*stare uirum angelicum uterumque suum illum uirga tangere.
ac post paululum procedere uirgam instar lilii. cuius flores mirum dabant odorem. Experge-
facta autem. cepit intra se cogitare que esset hec uisio. Confisa uero in domino. quod archa- F° x. V°
num sibi esset reuelatum profuturum..... seculo. suo hilaris abscondit in pectore. et iam cre-
berrime loca sanctorum cepit frequentare.

ADVENIENTE ITAQVE TEMPORE. infans nascitur. et TAVRINVS a parentibus uocitatur. III.
transactisque aliquantis diebus (*mater*) ad baptizandum illum beato CLEMENTI apostolico ui-
delicet et sancto uiro tradidit. atque somnium ei quod olim uiderat narrauit. Quod audiens
beatissimus clemens. ipse eum de sacris fontibus sustulit. Vocatoque beato dyonisio ariopagita
qui cum illo tunc rome uersabatur. retulit ei somniun euticie. puerumque illi tradens ait. F° xi. R°
Suscipe eum karissime et enutri. quousque confirmem illum gratia spiritus sancti. At ille
gratanter illum suscipiens. talem in uocem fertur idem dyonisius prorupuisse. O fili. multa
tibi pro christo debentur certamina.

ILLIS ITAQVE DIEBVS efferbuit a domiciano crudelissimo grauissima in christianos per- IV.
secutio. (*tunc*) aduocans beatus clemens sanctum dionisium episcopum. monere eum et pre-
cari cepit ut pro nomine christi galliarum peteret partes. et populum ibidem commorantem
domino adquireret. adiiciens. Forte enim a domino huc aduenisse te credo. opusque est ut
hec facias. (1) *Quo* iussum libentissime amplecte*nte.* conuoca*uit*... beat*us* clemen*s* concili*um.* F° xi. V°
aperuit(*que*) illis suam uoluntatem. et assensum beati dyonisii. Omnes autem hoc audientes.
letati sunt gaudio spirituali. Beatus uero clemens exorta*tus est* et alios *ut* si qui essent qui mi-
nisterio predicationis cum beato dionisio uellent fungi (*edicerent. et*) cum suo permissu (*et li-
centia*) gratiam haberent iter agendi. Ilico (*uero*) adunata est caterua sanctorum cum illo plu-
rim. tanquam si legio existeret. Qui accepta benedictione apostolica. ab urbe exierunt romana.
Secum autem beatus dyonisius sanctum TAVRINVM matris eius euictus adduxit precibus. ac
cum omni diligentia spirituali enutriens edocuit. Num longum est enarrare. qualia et quanta
ipsi sancti pro domino sustinuere tormenta. Solummodo intermissis aliis. ad beati TAVRINI ui- F° xii. R°
tam exarandam uertamus nostram pennulam.

POST MVLTA annorum curricula. crudelissimus prefectus sisinnius commouit in galliis V.
persecutionem grauissimam christianis. At *ubi* audiuit famam beati dyonisii. parisium adiit.
eumque presentari sibi fecit. Vir autem sanctus ut cognouit se cum hoste rabido debere con-
flictum habere. et suum de illo triumphum a*ff*ore. elegit diuina clementia inspirante consi-

(1) Le texte primitif était : Qui jussum libentissime amplectens, convocato a beato Clemente concilio, aperuit....

lium salubre. atque sanctum TAVRINVM filiolum suum. ebroice ciuitatis ordinauit episcopum. . . . . (1).

Fº XII. Vº Cepit itaque filiolum suum iam episcopum sanctus uir dyonisius quasi neophitum confortare. ut ipse solitus erat dicere. Uade o fili in pace. et plebem a deo (*mihi*) tibi(*que*) concessam seu commissam diligenti cura custodi. et ut fortis miles uirlliter age. Ego enim nonagenarium. tu uero quadragenarium ducis annum. Noli ergo hominum minas pauere mortalium. qui hodie sunt et cras non inueniuntur. quia ut fenum cito marcescunt. Quando enim dominus deus noster pro nobis mortem subiit temporalem. solque suos retraxit radios. (*adhuc ego*) ignarus *noticie* eius dixi. O uiri credite mihi. perpetualis lux mundo post tam densas tenebras aduentura est. Ita scito nunc et tu fili. post presentes tribulationes cito pacem ecclesie redi- Fº XIII. Rº turam. Quod et factum est. Sisinnius enim tirannus. post tres menses capitalem suscepit sententiam. et pax sancte ecclesie restaurata est.

VI. INTEREA BEATISSIMVS TAVRINVS monita salutis suscipiens. deo*que se* comitante ebroicas expetens. susceptus est a quodam honorato uiro ciuitatis. nomine lucio. Priusquam autem appropinquaret porte ciuitatis. antiquus hostis qui semper infestus est uirtutum uiris. in tribus contra illum se opposuit figmentis. un*o* scilicet In specie ursi. secund*o* in leonis. terti*o* in tubali. Quibus diuina uirtute superatis. ait (*ad*) sathan. .... O miser. modo assimilaris animantibus inmundis. derelicto consortio tui conditoris. Est tibi *ex hoc melius* aut aliquod Fº XIII. Vº gaudium? Respondit sathan (*et ait*). Quale mihi gaudium potest esse nunc dum tu cum deo tuo huc adueneris potestatem meam euertere. et tollere domicilium quod solummodo possidebam in hac prouincia? Illum enim qui te huc transmisit. cito interire *faciam*. et sic tecum cert*amen inibo*. His dictis. non comparuit.

VII. TERTIA ATQVE DIE cum uir dei in prefata ciuitate uerbum dei ad populum faceret. multique ad fidem conuolarent. subito aduersarius filiam lucii eufrasiam nomine uexare cepit. atque in ignem *mersit*. *Que statim mortua est*. Et dixit diabolus ad sanctum TAVRINVM..... Inique agis contra me taurine. Ueruntamen in cunctis que potuero. semper tibi aduersabor. Beatus TAVRINVS respondens ei ait. Dominus mihi adiutor est. non timebo quid faciat Fº XIV. Rº mihi homo. Cum autem terror nimius omnes inuaderet. nescientes cum quo loqueretur. nimiusque existeret luctus pro puella. taliter sanctus TAVRINVS eos affatur. Nolite timere o fili. Si enim credere uolueritis domino iesu christo cuius ego sum famulus. uidebitis hanc puellam resurgere. Cumque pari uoce proclamarent se cuncti credituros. cum suis beatus TAVRINVS in oratione positus. *orauit diutissime*. Qua expleta. infusus lacrimis. apprehendens manum iacentis dixit. In nomine domini mei iesu christi eufrasia surge. S*tatim* autem *surrexit*. (*et nullum*) signum adustionis in ea apparuit..... Quod uidens populus. pedibus eius prostratus cepit Fº XIV. Vº flagitare. ut subueniret perdite ciuitati. Credentes uero baptizati sunt ipsa die centum uiginti homines. ex quibus debiles multi effecti sunt sani. ibidemque octo ceci inluminati. mutique quattuor sunt sanati. *aliasque uirtutes non modicas fecit*.

(1) Le correcteur du manuscrit a effacé 2 lignes 1/4. A ce passage on trouve chez les Bollandistes la leçon suivante dont on s'était tant servi : Jam enim ordinaverat germanum ejus Gaugericum in civitate Cameraca.

ITAQVE INCLITVS DOMINI PRESVL perloquens ad populum. interrogansque cui deo uellent seruire. responderunt magna uoce. Qui alium deum adorare uoluerit preter illum quem colis. et in cuius nomine mortuam suscitasti. uiuus incendatur. Hec audiens uir beatus. et deo gratias agens populo dixit. Eamus ad (dianam) (*deam*) uestram. Intrantes autem fanum diane. dixit beatus TAVRINVS. Ecce dea uestra. Ergo rogate illam ut uos adiuuet. Prostrati autem sacerdotes diane. ceperunt clamare. Regina celi deaque sancta inuictissima diana adiuua nos. et uindica te de isto malefico. Demon autem qui (*intus*) latebat respondit. Cessate miseri. cessate me inuocare. Ex quo enim uir iste dei altissimi seruus hanc ciuitatem est ingressus. catenis igneis teneor religatus. nec auderem loqui. nisi ille iussisset. Itaque uir sanctus dixit populo. Ecce quem (*am*) colebatis. Vultis ergo diane seruire quam frater eius iouis in coniugi*um* accepit quod nefarium est in omnibus legibus. magisquam deo qui fecit celum et terram. mare. et omnia que in eis sunt. Respondentes autem omnes. una uoce clamauerunt. Uni deo uiuo qui fecit celum et terram. in cuius nomine tu fecisti eufrasiam exurgere. illi deinceps uolumus seruire. Tum beatus TAVRINVS dixit. Ergo uultis uidere deam uestram? Dixitque demoni In nomine domini iesu christi exi de simulachro demon inique .... ut omnes uideant qualis sis. Et ecce apparuit ethiops niger sicuti fulgo. barbam prolixam habens. et sintillas igneas ex ore (*e*)mittens. et ait ad beatum taurinum. Quando huc uenisti. arbitratus sum superare et interficere te. Nunc autem inualuisti. et fortior me es. quia defendit te deus tuus. Cum multis enim conflictum habui. nullusque me tu superauit. Sed quia uicisti ut. precor ne ante tempus iubeas me in abyssum mitti. Uidentes autem populi (*hanc*) effigiem demonis. timentes prostrauerunt se ad pedes sancti uiri orantes ut ab illo liberaret. Quos benigne consolatus ait. Nolite pauere sed fidem habentes. saluabimini in domino. Ilico igitur angelus domini aduenit splendidus uelut sol. omnibusque cernentibus a templo ethiopem illum ligatis manibus a dorso abduxit. Videntes autem omnes. ceperunt clamare ad uirum dei. Adiuua nos pater. omnes parati sumus in christum credere. Baptizati sunt autem in illa die duo milia uirorum. Infirmus autem uix tunc remansit qui non curaretur. inter quos ego deodatus credidi frater eufrasie. et baptizatus sum. et ab ipso a fonte susceptus. posteaque ad gradum presbiterii ab ipso sum promotus. Expurgato deinde templo diane omni spurcitia idolorum. consecrauit *illud* in honore sancte dei genitricis MARIAE. Tunc cepit circunquaque fana idolorum destruere. et ecclesias christo (fundare) (*consecrare*). diocesim quoque omnem circuire et canonicos ordinare. hospitalitatemque in omnibus constituere. Sed antiquus hostis omnium bonorum inuidus dolens (*se*) sua perdere. arma antiqua arripiens. incitauit quendum prefectum aduersus christi seruum nomine licinium. Erant ergo (ei) (*adhuc*) duo magi cambises et zara qui fuerant sacerdotes templi diane. qui concitauerunt xx discipulos suos et miserunt ut christi seruum interficerent. Quos uir domini a longe uenientes cognoscens. et sciens eorum nequitiam. antequam appropinquarent econtra signum crucis porrexit. qui et steterunt ilico fixi. Quibus ait. Quid queritis. uel ad quod uenistis? Si ergo potestis mouete uos. et facite quod iussum est uobis. Penitentes autem illi et ueniam petentes. meruerunt absolui. Qui ut cognouerunt se solutos. ceciderunt ad pedes eius. (*im*)precantes baptismum consequi. Continuo ergo eos catec: zans. baptizauit. Videntes autem magi figmenta sua esse delusa. propriis se interemere cultris. ut sermo diuinus adimpleretur. Qui fratri suo parat foueam. ipse prior incidet in eam.

VIII. — Fº xv. Rº — Fº xv. Vº — Fº xvi. Rº — Fº xvi. Vº — Fº xvii. Rº

AVDIENS INTEREA LICINIVS BEATISSIMI UIRI famam. mittens sibi eum fecit presentari

(gysaica) (*gisiaco*) uilla. Qui cum traheretur. obuium habuit quendam paralyticum cum so-
F° XVII. V° rore ceca surda et muta. Accipiens autem aquam benedixit. et super eos fudit. moxque ab infirmitate ilia sunt erepti. Carnifices autem qui eum trahebant uiso tanto miraculo. confestim crediderunt in domino. Mox ergo licinius consul ut a..stitit ante eum uir beatus ait. Vnde es inueterata canities? Beatus TAVRINVS respondit. Patre sum romanus. matre uero grecus. Licinius dixit. Quod est nomen patris tui uel matris tue? Sanctus dei respondit. Genitor meus tarquinius. mater uero mea enticia est uocitata. Licinius dixit. Quantum.... temporis est ex quo fugisti patrem tuum? Meus etenim fuit auus. Respondit sanctus TAVRINVS. Non fugi. sed patre meo precipiente iesu christo uerbum eius adnunciaturus huc adueni. Licinius dixit. Quis uo-
F° XVIII. R° caris? Respondit. A natiuitate TAVRINVS uocitor. uere tamen christianum me profiteor. Licinius dixit. Propter hanc dementiam. ante sex annos jussi occidi..... matrem tuam. Sanctus TAVRINVS audiens matrem suam martirizatam. ait gaudens. Gratias tibi ago domine. quia matrem meam ante me tibi placuit recipere. Licinius dixit. Quem deum adoras? Vir dei dixit. Stulte. nonne tibi jam dixi quia seruus sum conditoris celi et terre? Audiens se licinius iludi. ait. Consule senectuti tue. et deos adora invictissimos. Miror enim te tam nobili ortum progenie. ad tantam dementiam peruenisse. Sanctus domini dixit. Non hec est dementia. sed domini mei iesu christi misericordia. Licinius dixit. noli uana loqui. sed adora deos meos. Sanctus TAVRINVS dixit. Vbi sunt dii tui? Licinius dixit. Assunt in presenti. Vir dei dixit. *Quomodo* uocantur (*isti*)? Licinius ait.
F° XVIII. V° Aureus iouis. argenteus mercurius. Sanctus TAVRINVS dixit. Quis fecit ista simulacra? Licinius dixit. Ego iussi facere. Respondit sanctus TAVRINVS Quare non ambulant sicut et tu? Dic ergo (*mihi*). Quis te fecit? Licinius dixit. Deus meus. Sanctus uir respondit. Nonne antea dixisti. quia tu eum fieri rogasti? Utquid eum inclusum retines in scrinio tuo? Si factor tuus est. quare te non custodit? Uidens itaque licinius suam irrederi insaniam. iratus iussit uirum dei (*nudum*) uirgis cedi. Cunque cederetur. ait. Domine iesu respice in me et miserere mei iam seni(*s*). Et facta est uox ad eum dicens. Noli timere famule meus. quia ego tecum *sum*. Statim autem aruerunt manus carnificum. Leonilla autem uxor licinii pietate monita. tamen adhuc
F° XIX. R° pagana. dixit. Nonne audiui te domine meus dicere. quod pater istius senis auus tuus fuerit? Cur ergo tam ferox habes pectus. ut consobrinum tuum tam pessime iubeas flagellare? Ille uero repletus ira dixit ad eam. Et tu ergo ut uideo maga effecta es? Per salutem deorum *etiam* easdem sustinebis penas. Cunque traheretur. dixit. Serue dei. si potes adiuua me. et ego credam deo tuo. Sanctus TAVRINVS dixit. Noli timere. nichil mali sustinebis. Cum autem hec agerentur. nuncius uenit narrans filium licinii una cum eius armigero esse mortuum. Uenationem siquidem exercentes circa castellum alerci... *ueloci* cursu...... interierunt precipitati. Quod licinius et omnis exercitus eius audiens. contristatus est nimium. ilicoque dimitti uxorem iussit. Que ueniens. prostrata pedibus licinii precabatur dicens. Credamus domine in deum TAVRINI et re-
F° XIX. V° uiuiscet filius noster. Conuersus autem licinius ad beatum TAVRINVM dixit. Veternosa canities. potes michi per tuas artes magicas suscitare filium meum? Audierat enim iam resuscitasse eum mortuum. Respondit ei. Dominus meus dixit. Omnia possibilia sunt credenti. Tu uero fidem habeto firmam. sponde (*te*) idola abdicare. et mox filium tuum uiuum mereberis recipere. At ubi hec omnia licinius se promisit..... agere. uir domini dixit. Pergamus ad ciuitatem cuncti. Intrantes autem ecclesiam sancte dei genitricis MARIE. iussit pontifex christi omnes secum in oratione prosterni. Qua completa. cum surgerent cuncti. sanctus sacerdos ad

defunctorum que deferri iusserat corpora conuersus eleuatisque (*oculis*) in celum dixit. Domine deus pater respice ad precem meam. ut populus iste (possit) cred(ere)(*at*) quia filius tuus dominus noster iesus christus ipse sit saluator mundi. cui dedisti potestatem omnis car- F° XX. R°
nis. ut quem uult uiuificet. qui et discipulis suis dixit. omnia quecumque petieritis patrem in nomine meo fient uobis. in eius itaque nomine precor exurgere filium licinii hunc marinum. Apprehensa ergo manu eius alleuauit eum. Qui quasi a somno surgens. excussa facie a sanguine. et procid*it* ad eius pedes. precabatur(*que*) dari baptismum salutis sibi dicens ab angelo hoc esse imperatum. Quod et factum est. A fonte autem surgens ait patri. Heu pater nescis quam miseram uitam ducimus. quantasque pro hoc nostri similes penas sustinent. et econtra quanta est gloria his qui colunt et seruiunt deo. quem colit hic tuus consobrinus! Uidi enim hunc uirum dei interesse angelorum choris. et deum deprecari pro nobis. Cumque multa que uiderat narraret. licinius cum uxore et optimatibus procidens ad pedes eius. cum F° XX. V°
lacrimis postulabant baptismum salutis. Quos suscipiens sacer almus. iussit eos exurgere. baptizansque eos mille etiam et ducentos cum eis. gratias agebat deo. Post hec marinus prouolutus eius pedibus. rogabat ut armigerum quoque suum resuscitaret. ne in penis remaneret in quibus eum relinquerat. Beatus uero TAVRINVS dixit ei. Bene postulas fili karissime. erit enim tibi bonus nuntius. Conuersus itaque ad populum beatus TAVRINVS ait. Oremus omnes ad dominum fratres. ut resuscitet sua miseratione mortuum hunc. Ilico prostrati cuncti clamabant orantes. Exaudi domine deus famulum tuum TAVRINVM. Cumque diutius orassent. conuertit se uir beatus ad defuncti corpus et dixit. O iuuenis paschasi surge in nomine domini iesu christi. Qui statim surgens. aiebat. O uir dei de maximis me penis liberasti. Eram enim cum innumeris in F° XXI R°
flammis sulphureis. quando nuntius ab alto uenit iubens me dimitti. et huc reduci. Videns autem marinum dominum suum dixit. In die qua albas deposueris. mandat te ille qui me huc abduxit ***ut redeas ad eum***. Ante octauum itaque diem febre correptus. Secundum quod iussum erat est defunctus. Igitur reliquus populus uidentes tanta mirabilia. et paschasium militem resuscitatum. fide firmati. nullus remansit penitus qui non crederet. et ad baptizandum se offerret.

IGITUR DVM OMNIS GALLIA BEATI TAVRINI floreret sapientia atque doctrina. zabu- VIII.
leus inimicus pacis seu ueritatis uastissimam orientalem contra gallos concitauit hostem (1). Cumque galli contra tam immanem multitudinem se stare desperassent. ad uiri dei confugerunt auxilium cunti. Uir autem domini. ilico triduanum indixit ieiunium. Quo F° XXI. V°
paracto. apparens angelus domini dixit beato uiro. Gratias age creatori tuo. animas enim tibi dedit tantummodo. Locus uero iste erit desertus per multum tempus. sed iterum restaurabitur in melius. Tu uero karissime. coronam laboris tui a domino recipies octaua die.
Conuocato denique in ecclesia omni populo. nuntiauit illis cuncta que sibi fuerant ostensa. X.
Audientes autem. ualde sunt perterriti. sed uir domini blande consolatus est eos. monebatque ut in deo spem omnem ponerent. Aliqui uero interrogantes. dicunt ei. Scimus quia uir dei es. sed petimus doceri dum a nobis discesseris quid erimus facturi. Respondit eis. Nolite timere. Euntes uero romam. nuntiate beato sixto apostolico diem mei exitus. si adhuc martirio

(1) Le copiste aurait dû écrire *pestem*.

F° xxii. R° non est coronatus. Ego autem deodatus filiolus eius iam edideram unum libellum de sanctis eius uirtutibus atque sermonibus. mirabilis enim doctor extitit. Sed quum longum est enarrare quomodo iuimus romam cum illo. et quomodo matrem suam ibidem honorifice sepeliuit. qualiter licinius cum sua uxore pro christi nomine glorie coronam sunt adepti. uerum et qualiter accepta beati sixti benedictione ad propria sumus reuersi. quod in libello memorato inserui. hic pretermisi.

XI. **PRETEREA ADVENIENTE** die dominica. adfuit omnis populus secundum consuetudinem in ecclesia. Venerandus autem domini presul. [*post*] expleta missarum sollempnia precepit populo ut quinta die iterum in unum conuenirent ualedicturus eis. Cumque ut iusserat omnes congregati essemus die v^ta in eadem ecclesia. audito quod sanctus pater deberet nos relinquere. et ad christum migrare. non ualuimus a fletu abstinere. Sed et uulgus promiscuum. intolerabili perstrepebat luctu. Ergo inchoato officio misse et peracto ex more a sancto patre. largiusque ad plebem facta predicatione. uerba consolationis intulit. et multa eis futura que postea probauimus predixit. Verba uero salutaria ut compleuit. residens in sede episcopali benedixit omnes et absoluit dicens. Abite fratres mei in pace. et dominus meus iesus christus sit uobiscum. Nos autem prospicientes (uersus) *ad* illum. uidimus circa altare innumeram angelorum multitudinem. et audientibus nobis facta est uox dicens. Veni nobiscum deo dilecte TAVRINE qui multas pro eius amore sustinuisti tribulationes. en intrabis in gaudium domini tui. Testor deum. non me iactans dico. quod quasi usque ad celum esse me uidi eius in obsequiis. Mox autem ut uox predicta est facta. tam densa nebula impleuit ecclesiam. ut nullus alium ualeret recognoscere. Transacto uero quasi unius hore spatio. illa odorifera recessit nebula. et apparuit uir sanctus in sede episcopali sedens quasi orans. manusque et oculos ad celum habens intentos. cum beatus eius spiritus angelicis manibus iam ferretur ad celos.

(F° xxii. V° beside "querc. et ad christum migrare"; F° xxiii. R° beside "Mox autem")

XII. **FACTA ITAQVE NON PARVA QVESTIONE** a populo quo in loco sepeliretur ne ab hostibus inueniretur. deprecati sunt dominum ut ostendere dignaretur ubi serui sui corpus ponere debuissent. Apparuit ergo ibi dum anxiarentur quidam uir honorabilis uultu. candidus ut nix. dicens eis. Sumite fratres patris uestri corpus. et me preeunte sequimini nichil hesitantes. Sumentes uero sanctissimi uiri glebam. fidentesque de uisione tanti uiri exeuntes per portem occidentalem. portauimus contra tertiam partem miliarii. ubi uir ille qui precedebat nos substitit. atque ait. Hic fratres deponite corpus. Deinde intulit. Habetis mausoleum ? Cui cum respondissemus (*nos*) habere. precepit ut fodientes ibi poneremus. Conducto itaque illo mausoleo. stante nobiscum eodem uiro. fecimus fossam. Cumque more defunctorum intus posuissemus corpus. et fletus et luctus omnium quasi usque ad celum pertingens esset magnus. erexit de fossa quasi uiuus. et ait nobis. Filioli mei nolite timere. *flereque...* desistite. *atque uirum* istum in omnibus audite. Hoc dicto. collocauit se in sepulchro Itaque aspicientes ad uirum illum. expectabamus quid preciperet. Qui ait. Hunc fratres uestrum patronum a uobis auferri ne timeatis. quia sicut ego fui illius custos in uita. sic ero pro certo amodo et sepulto. et eius memoria multa erit in seculo. Nunc autem ciuitas hec uestra subuertetur. sed tamen omnes salui eritis. quod nullus uestrum peribit. Postquam ergo omnia consummauimus que erant sepulture congrua. ait ad nos uir ille. quem credimus uere angelum patris nostri fuisse. Scitote quod per multa tempora incognitus erit locus iste. Vos autem hinc quam citius recedite.

(F° xxiii. V° beside "per portem occidentalem"; F° xxiv. R° beside "et eius memoria")

ne inuoluamini (*a*) iam propinquante hoste. Recipietis etenim a deo laboris uestri retributionem. *Sit ergo* pax omnibus uobis. His dictis non comparuit. Angelica itaque benedictione accepta. aufugimus timore hostis. qui non longe aberat a nobis. Obsecro ergo omnes qui hanc beati uiri uitam legeritis. ut pro deodato scriptore eius oretis. Consistens enim ciuitati mediolanis apud uenerabilem uirum benedictum. febre detentus. ista breuiter decucurri. Omnibus
ergo legentibus hec. sit pax et salus (*intercedente*) beato patre nostro TAVRINO. a deo patre et F° xxiv. V°
iesu christo eius filio domino nostro. atque spiritu sancto inluminatore et sanctificatore totius ecclesie sancte. hic et in eterna secula. amen.

EXPLICIT VITA SANCTI TAVRINI EPISCOPI
ET CONFESSORIS CHRISTI EGREGII.

INCIPIVNT ALIQVA DE MIRACVLIS.

TEMPORE IGITVR lotharii regis. beatus laudulfus dum more solito matutinorum sollem- I.
pnia celebraturus ciuitatem peteret ebroicam. in ipsa uia audiuit choros angelorum psallen- F° xxv. R°
tium ac dicentium. Beatissimi TAVRINI laudenda est hodie festiuitas. cuius lingua fulget in gallia. Cumque hoc nuntiare uellet suo episcopo uiatori. minime ualuit. quum longe positus uita excesserat. Mortuo ergo uiatore. sanctus laudulfus electus est a populo. Qui adeptus pontificum. nocte ac die dominum precibus assiduabat quatinus uenerabilem thesaurum dignaretur ad salutem plebis ebroices propalare. Vertente igitur anni tempore. porrexit ad locum II.
nocte ubi tendens ad ciuitatem uoces angelorum audierat. uno tantum alio secum comite. Prostratus autem in oratione iterum simili modo audiunt uoces cantantium. Sed ignarus quo
in loco esset positus beati uiri corpus. iterum in oratione positus. supplicabat cum lacrimis ut F° xxv. V°
manifestum faceret locum dominus. Eleuans ergo post diuturnam orationem de terra ad celum III.
oculos. uidit columpnam uelut solem splendentem a summo celi usque ad locum quo beati uiri membra iacebant. Gaudens itaque multum. et dominum benedicens. arrepto sarculo ac fodiens. inuenit lapidem in qua erat scriptum. Hic requiescit uenerabilis TAVRINVS ebroice ciuitatis episcopus primus. Hec omnia inuenies in uita beati laudulfi scripta si quesieris. Igitur IIII.
sanctus laudulfus glorificans et gratias agens domino pro inuento tam uenerabili thesauro. locum curauit ac desuper beati uiri corpus. ligneam ecclesiam in honore beati MARTINI edificauit. ubi h..o..c primum miraculum dominus iesus christus ostendere est dignatus.

ERAT DENIQVE QVEDAM femina ultra sequanam ceca. que monita est in uisione. ut in F° xxvi R°
honore sancti TAVRINI transmitteret beato laudulfo horreum suum nouum. ad adiutorium ecclesie construende. Que cum hoc animo deuoto impleret. mox ut carra illud horreum portantia sequane trans*ierunt* fluuium. illa recepit lumen multo tempore desideratum.

V. EX TVNC ITAQVE CEPIT IDEM LOCVS frequentari a circumhabitantibus uicinis. multeque uirtutes et sanitates prestabantur. concedente christo meritis serui sui TAVRINI. *Nullus itaque* infirmus ibi ueniebat. qui non rediret sanus. et nullus qui pro aliqua necessitate uotum faceret. qui non compos existeret. Post quod autem turba deo seruientium monachorum inibi est congregata. exinde ceperunt pluriora et maxima quam antea florere miracula. Sed de multis et innumerabilibus sub breuitate pauca tangamus. ne lectori fastidium faciamus.

VI. ERAT IGITVR IN SEPE FATO PAGO ebrecino. homo ad regem pertinens herueus nomine.
F° xxvi. V° cuius filius heben uocabulo grauissima infirmitate detentus. effectus est *mutus*. Prenominatus uero pater eius consilio salubri accepto fecit eum deferri ad sepulchrum sanctissimi ANTISTITIS et poni ante altare. Supplicans uero sanctum TAVRINVM pro sanitate pueri. uotum quoque seruicum faciens. quod poscebat meruit adipisci. Ilico enim recepit puer lingue officium. quem reduxit ad domum laudans et magnificans deum.

VII. ALIO QVOQVE TEMPORE ERAT ET quedam mulier manens in uilla lionias nomine. dum
F° xxvii. R° cuncti ipsius uille homines cum magna deuotione et gaudio festinarent ad sancti TAVRINI festiuitatem. illa monita ire contempnens. sed in campum potius ad manipulos conligandos pergens. coutumacie sue inibi inuenire meruit ultorem. Serpens namque dum illa operaretur superinsiliens. collum eius circumcinxit. fortiter illud stringens. Ergo miserabiliter eiulando et lamentando cursim ecclesiam beati uiri petens. palamque atrio meruit liberari ab illo serpente.

VIII. REGNANTE AVTEM DOMINO REGE karolo. septimo anno regni ipsius. adueniente festiuitate beatissimi huius patris nostri TAVRINI. adducti sunt in carrucis quattuor paralitici. decem quoque ceci. atque duo muti. qui omnes eodem die prestante christo per sancti uiri merita incolumitati sunt redditi. Sed unus ex illis quattuor paraliticis prenominatis nomine ratgillus.
F° xxvii. V° moram faciente eo qui elemosinam ipsi et aliis inopibus distribuere debuerat pro eo quod non esset adhuc paratum. ira ille arreptus. iurgando ascendens carrucam qua adductus infirmus fuerat. subito omnibus membris magisquam prius ab eodem morbo paralisi est dissolutus.

TERTIA ITIDEM DIE INIBI ACCEDENS quedam femina nomine waltberta. a natiuitate clauda. cum pernoctaret intente, et supplicaret deuote, operante christo meritis serui sui antequam inluscesseret. plenissime reddita est sanitati.

SED ET ALIO QVOQVE DIE. QVIDAM adlebertus nomine. ibidem ab omnibus cognitus.
F° xxviii. R° dum paralisi laboraret graui. pro sanitate recipienda tradidit loco bouem meliorem quem inter suos habebat. Que datio bonis. cum filio eius displiceret. iens reducebat eum. Qui cum ad pontum usque uenisset. ilico de alto cadens bos ille in aquam mortuus est.

QVIDAM PRETEREA homo nomine geroinus dum die dominico nollet ire ad missam. sed isset in *pratum*. inuasus est a demonio. Cumque cepisset clamare. o taurine quare ante tempus me incendunt orationes tue? adductus est in ecclesiam ac post octo dies ereptus. pristinam sanitatem est adeptus.

QVADAM ITEM VICE. FEMINA QVEDAM romana nomine. surda et muta. dum ad sancti uiri sepulchrum fuisset curata. in *ortum quendam* intrauit herbas colligere. que mox est percussa

ab immani serpente. Sed dum iam tota intumesceret cucurrit. atque ante sepulchrum beati antistitis se proiicit. Nec mora sanitati reddita. uidimus uenenum omne per foram quo serpens morserat foras decurrere. Fo XXVIII. Vo.

AILTRVDIS DÉINDE ALIA FEMINA. ab omnibus longo tempore cognita. surda. ceca. atque a natiuitate muta. dum die dominica missarum ageremus solempnia. ad sancti TAVRINI merita siue patrocinia adducta miro modo confestim ex toto est curata.

ERAT ET QVIDAM HOMO AVDOENVS. nomine in monasterio sancte crucis. qui in proximo mercato cecum bouem comparauit. Cuius uxor domi dum increparet cur in sic uilia emendo sua disperderet bona. pacienter ferens. et in sancti TAVRINI meritis fiduciam habens. candelam fecit. et caput bouis illius circumcinxit. atque sepulchro beati antistitis arsuram intulit. nde domum reuersus. bouemque illum intuitus. sanum inulenit et in uminatum. Fo XXIX. Ro

IN CIVITATE ETIAM EBROICA FVIT quidam perdiues archidiaconus nomine gislufus. cui erat equus uelocissimus et optimus. Qui equus ascendente malo infirmatus. cum desperaret de ereptione eius. prenominatus ipsius dominus fecit facere candelam. et circuncingere equum ipsum. quam et sepulchro beatissimi TAVRINI confessoris inluminando direxit. cuius deuotioni annuens pius dominus. mox ei restitutus est equus sanus.

IN IPSO ETIAM TEMPORE. ERAT QVIDAM in eadem ciuitate clericus mendicus. uocabulo framigarius. cui unum uas apium in elemosinam est datum. Cumque cerneret illum mori. transposuit eas que remanserant apiculas in alterum uas. Accipiens autem ceram. ac faciens cereum. detulit eum ad uiri dei poliandrum. Mirares. In die enim crastina que erat dominica. ueniens quoddam magnum apium examen circa domum eius assedit. quod excipiens atque deo et sancto TAVRINO gratias agens. per multos annos babuit cum apiculis que ex morte crepte conualuerant. magnum familie sue et profusum adiutorium. Fo XXIX. Vo

DVM ERGO HEC PAVCA DE PLVRIMIS sancti ac deo digni antistitis uirtutibus scriptitans finem imponere uellem. nuntiatum est mihi quod equus gisleberti ciuitatis huius uicarii. qui illi erat pretiosus. malo ad mortem usque detineretur. Quod cum egre ferret dominus eius. mandaui quatinus suffragium quereret beati antistitis. Hoc ille fideliter dum fecisset. equum post pertempus prolixum meruit habere sanum. Iam nunc igitur ne fastidium gignatur legentibus finem hic imponimus. Monemus uero cunctos qui hec lecturi sunt ut fidem babentes nichil de huius sancti uiri uirtutibus dubitent. sed potius credentes. eiusce interuentionibus commendent. ut cuius interuentu recepit cecitas uisum. debilitas gressum. et obstructe aures merentur auditum atque inmundorum quoque fit ab humanis corporibus propulsio spirituum. ipsius ad sanctitatem et nos ac omnes de cuius meritis etsi sermone imperito sed deuote disputamus. peruenire faciat deus et dominus noster iesus christus. ubi cum patre et sancto spiritu uiuit et gloriatur. ubi etiam gloria ipso prestante est omnibus sanctis eius. per infinita seculorum secula. amen. Fo XXX. Ro





IMPRIMÉ A ÉVREUX, CHEZ HIPPOLYTE RICHET

ORNÉ DE DESSINS PAR L.-T. CORDE

PAR LES SOINS DE P. HUET, ÉDITEUR

EN MDCCCLXVI



